

LA SCIENCE ASTRALE

PREMIÈRE ANNÉE — 1904

LA SCIENCE ASTRALE

Revue Mensuelle

D'ASTROLOGIE THÉORIQUE & PRATIQUE

ET DES

SCIENCES ASTROLOGIQUES ACCESSOIRES :

PHYSIOGNOMONIE,

PHRENOLOGIE, CHIROMANCIE, GRAPHOLOGIE



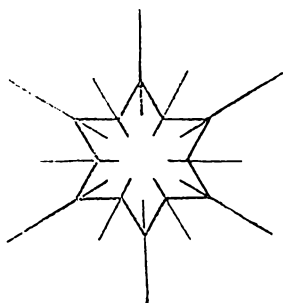
Directeur : F.-Ch. BARLET



Librairie Générale des Sciences Occultes

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT-MICHEL — PARIS (V^e)



LA SCIENCE ASTRALE

INTRODUCTION

BUT ET ESPRITS DE LA REVUE

Pleni sunt cœli et terra Gloria tua.

Un astrologue un jour se laissa choir
Au fond d'un puits : On lui dit : pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir
Penses-tu l'iro au-dessus de ta tête ?

A quoi devons-nous cette boutade de notre charmant conteur, qui nous dit pourtant ailleurs :

Le dédale des cœurs en ses détours m'enserme
Rien qui ne soit d'abord éclairé par les dieux.

Avait-il ce jour-là, comme en celui où il écrivit l'*Horoscope*, rencontré sur son chemin, M. Du sens commun, ou quelque fâcheuse conjonction était-elle venue redoubler le scepticisme de ce pauvre esprit flottant ? Quoiqu'il en soit, sa fable de l'Astrologue nous est précieuse en ce qu'elle rassemble parfaitement les doutes ou les reproches par lesquels on commençait déjà de son temps à flétrir l'art dont nous voudrions révéler la certitude et la grandeur.

C'est d'abord la grave question du libre arbitre :

Du hasard il n'est point de science,
S'il en était, on aurait tort
De l'appeler hasard, ni fortune, ni sort,
Toutes choses très-incertaines ;

Problème, bien difficile en effet, sur lequel la Revue reviendra le plus souvent possible; mais était-ce en l'éluant qu'on y pouvait échapper Non, nous sommes aujourd'hui dans un temps que rien ne fait plus reculer devant la vérité, quelle qu'elle soit; il veut la Lumière à tout prix.

— Impiété criminelle, disait-on du temps de Lafontaine: d'abord la connaissance de l'avenir ne peut servir qu'à nous troubler, pourquoi nous le révéler?

Pour nous faire éviter des maux inévitables?
Ou, causant du dégoût pour les biens prévenus,
Les convertir en maux devant qu'ils sont venus?

Nous ne pouvons plus nous contenter du quiétisme paresseux de notre bon fabuliste; l'humanité, depuis son siècle, a mieux pris conscience de ses possibilités et de ses devoirs; elle sait mieux les pouvoirs qui lui sont donnés sur la Nature; mais comme elle en connaît aussi les lois inflexibles elle ne doit plus craindre de les consulter d'avance si, elle le peut, pour régler son action sur elles. C'est par cette sagesse que la science a triomphé déjà de tant d'obstacles, pourquoi refuserait-elle de lui demander tout ce qu'elle peut donner de prévision?

— C'est erreur, ou plutôt c'est crime de le croire pour suit Lafontaine. Erreur, peut-être; le seul moyen de la dissiper est de la mettre à l'épreuve, au lieu de la condamner d'avance.

Mais crime! Crime que la Vérité! crime que l'exercice de l'Intelligence qui nous est donnée comme la plus belle de nos prérogatives! Crime que de vouloir lire quelques lignes d'avance de la Volonté universelle, pour la réaliser de notre mieux. Non c'est là un argument sur lequel nous n'avons plus besoin d'insister comme au temps de Pascal et de Jansénius.

Quelle longue liste de religieux, de prêtres, d'évêques, de papes même, astrologues à opposer à ces scrupules!

Mais vient un autre argument :

Du reste, en quoi répond au sort toujours divers
Ce train toujours égal dont marche l'Univers ?

Voilà précisément ce que Lafontaine ne pouvait saisir en son ignorance des sciences en général et de l'Astrologie en particulier; une philosophie plus étendue lui aurait fait voir, comme nous espérons le faire ressortir par la suite, quelle latitude nous est laissée pour l'accomplissement des choses terrestres, et comment nous n'y pouvons réussir sans nous régler précisément sur celles universelles.

— Mais, va-t-il nous dire encore, je ne vois attelés à votre Art que vulgaires imposteurs :

Charlatans, faiseurs d'horoscopes,
Quittez les cours des princes de l'Europe ;
Emmenez avec vous les souffleurs tout d'un temps,
Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens.

C'était avoir la vue quelque peu courte, en un temps où l'Astrologie comptait encore bien des praticiens éminents. L'histoire que donnera la revue montrera si les charlatans vulgaires qui de tout temps ont abusé de la crédulité publique doivent faire méconnaître la science et la sincérité d'hommes aussi éminents que ceux dont l'Astrologie s'honore de puis les temps les plus reculés.

Et puis la science même, insiste Lafontaine, est nécessairement impuissante ici.

Puis comment pénétrer jusques à notre monde ?
Perçer Mars, le ciel et les vides sans fin ?
.....
L'immense éloignement, le point et sa vitesse,
Celle aussi de nos passions,
Permettent-ils à leurs faiblesses
De suivre pas à pas toutes nos actions ?

Ici c'était à Cassini, à Kepler, à répondre à notre poète, et depuis eux quels progrès n'a pas fait l'Astronomie ? jusqu'au point d'être à présent, dans le riche arsenal de nos sciences, l'une des plus sûres et des plus avancées.

Comment donc la science n'a-t-elle pas répondu encore à ces objections du dix-septième siècle ? C'est qu'un autre ordre de préjugés s'est dressé contre elle dès cette époque même, retardant encore le moment de sa magnifique émancipation.

L'Astrologie mise au rang des superstitions fut accablée de coups bien plus dangereux que ceux des critiques philosophiques ou religieuses. Elle était, du reste, en fort bonne compagnie, car les Encyclopédistes mettaient au même niveau tout ce que leur science si jeune encore ne pouvait expliquer ; avec cette conviction candide que le monde les avait attendus dix mille ans pour arriver à la Sagesse et à la Vérité.

Tout ce que leurs aïeux avaient institué, cru, adoré devint pour eux un amas de superstitions absurdes ou détestables : Superstition que la tradition des déluges ; on a pris pour fossiles des coquilles de pèlerins égarés ; superstition les pierres tombées du ciel ; superstition les guérisons par le magnétisme et l'attouchement ; superstition les communications sans contact. Et ce mot magique de superstition pèsera plus d'un

siècle sur la connaissance, de toute sa prétentieuse lourdeur, jusqu'à ce que la science ressuscite la géologie et ses révélations imposantes ; jusqu'à ce que l'astronomie découvre dans les boides les éclaircissements grandioses de sa cosmogonie ; jusqu'à ce que l'hypnotisme et la télépathie prennent rang officiel à l'académie, jusqu'à ce que l'on y fasse apparaître avec la télégraphie sans fils, avec les rayons X, avec les rayons N, les merveilles que nous ménage encore une connaissance plus étendue de l'éther et de ses vibrations.

C'est de celles-ci précisément que se réclame l'Astrologie ; c'est donc encore le préjugé d'une prétendue superstition que nous voulons dissiper en demandant la réhabilitation de cet art par une science qui sache s'affranchir de toute ambition personnelle.

L'Astrologie, est si rabaissée, nous le savons, dans l'opinion publique, qu'il faut, pour se faire avocat de sa cause, se justifier d'abord de la défendre. La croit-on seulement susceptible de quelque démonstration précise ? Ses procédés ne sont-ils pas d'un autre âge et tels que le nôtre ne les puisse accepter ? Et pour tout dire, existe-t-elle seulement ?

A la supposer même encore, sera-t-elle jamais rien de plus que la satisfaction d'une vaine curiosité ?

Voilà les pensées que son nom seul soulève dans presque tous les esprits. Il faut bien y répondre avant d'entreprendre d'en parler comme nous voulons le faire, avec assez de netteté et de franchise pour déchirer les voiles qui la défigurent encore et la montrer dans toute la majesté de sa puissance et de sa grandeur.

Que prétend donc annoncer l'Astrologie ?

Qu'à l'inspection des astres mobiles, qui brillent à un instant donné et sur un horizon donné, elle peut reconnaître soit les phases que vont traverser pendant quelque temps les éléments météorologiques, soit le tempérament et les facultés d'un être qui vient à la vie dans ce moment et sur cet horizon, soit même les principaux événements qui l'attendent dans le cours de sa vie.

Voilà des faits précis, visibles, à la portée de tous, aisés à contrôler par l'observation la plus rigoureuse. L'état du ciel peut être constaté avec la plus grande exactitude à tout moment que l'on voudra choisir et pour quelque horizon terrestre que ce soit ; la science a des calculs ou pour le prévoir ou pour le retrouver quand il le faudra. Rien ne lui est plus facile que de vérifier les calculs et les prévisions de l'astrologue avec assez d'exactitude et de persévérance pour s'assurer si leur concordance n'est rien de plus que le jeu d'un hasard heureux et rare.

Mais, va-t-on dire, la science peut-elle être tenue d'observer, de véri-

fier tous les prétendus phénomènes qui ne se passent peut-être que dans quelques imaginations trop faciles ? N'a-t-elle pas le droit d'écarter à priori tous ceux qui lui paraissent insensés ? — Et de fait, l'Astrologie est aujourd'hui de celles-là à ses yeux.

Nous serions en droit de repousser cette fin de non recevoir en dressant seulement la liste fort respectable des phénomènes qui, après avoir passé pour impossibles et inacceptables, ont fini par devenir les révélateurs des lois naturelles les plus importantes. Mais nous n'avons nullement besoin de pareils échappatoires ; les enseignements actuels de la science et les exemples qu'elle nous fournit suffisent largement à justifier la vraisemblance de l'Astrologie.

Quel est, en effet, l'objet de ses études et de ses conclusions ? L'influence sur la vie terrestre des astres qui l'entourent, estimée tant d'après leurs situations ou leur importance relative que d'après leur position sur un horizon donné. Or cette influence n'est-elle pas démontrée clairement par une foule de circonstances dont quelques unes ne sont oubliées que parce qu'elles sont trop communes.

D'où nous vient la succession des jours et des nuits ? D'où nous viennent les variations si grandes des saisons ? si ce n'est de la position relative du soleil et de la terre. C'est leur mouvement encore qui engendre tous les phénomènes météorologiques : intensité et direction des vents dominants, saisons de la sécheresse et des pluies, et tout ce qui s'ensuit. Il suffit de signaler les perturbations dont s'accompagnent les équinoxes pour faire apprécier par tout le monde la force de cette influence qui bouleverse tant de régions par les tempêtes et les cyclones qu'elle fait naître.

Personne n'ignore davantage quel important facteur ajoute à cette action du soleil le mouvement de la lune et la série de ses phases. Faut-il rappeler non seulement son action sur la terre dont elle soulève si violemment les eaux ou l'atmosphère, mais surtout son influence sur tout ce qui vit à la surface de notre globe ; elle y règle le cours des incubations et des naissances ; elle y trouble la santé corporelle et jusqu'à l'intelligence des hommes. Les cultivateurs les plus instruits savent ses effets sur la plantation des arbres, ou sur la gestation des animaux ; les pays chauds ne connaissent que trop les *coups de lune* dont sont frappés ceux qui dorment à sa pleine lumière ; et il est aisé d'observer combien certaines personnes nerveuses sont sensibles à ses phases.

Des observations plus précises que ces remarques communes ont fait connaître la puissance du magnétisme solaire : outre qu'il fait, comme on le sait, de la terre, un immense aimant, il agit aussi

sans cesse sur l'état magnétique, électrique et hygrométrique de son atmosphère ; la liaison entre ces états et les taches du soleil¹ est encore un fait établi. On sait enfin, par les observations de Mathieu de la Drôme et de ses disciples, combien est sensible l'influence de la position respective des planètes sur un horizon de notre globe.

Comment s'étonner, du reste, d'une pareille action aujourd'hui que tout vient démontrer l'intime solidarité et l'unité d'action de tous les éléments même les plus éloignés de notre monde, lorsque nous voyons cette même électricité, qui régit l'atome et ses attractions chimiques, se transmettre à travers les espaces sans autre véhicule que l'éther même qui l'engendre. Ne mesurons-nous pas aussi, par la lumière zodiacale, la stupéfiante étendue du corps même de notre soleil, et l'orbe immense de son influence par l'apparition des comètes qu'il fait descendre jusqu'à lui des profondeurs insoudables de l'immensité ? Et cependant l'astronomie nous démontre que ce centre d'où nous vient toute vie terrestre, ce soleil dont la force grandiose surpasse toutes nos conceptions, n'est qu'une petite étoile parmi les astres de ces innombrables nébuleuses qui peuplent les espaces. Quelle doit donc être la puissance des étoiles qui l'assujettissent lui-même à leur attraction ! quelle ne doit pas être celle de centres plus énergiques encore qui régissent à leur tour ces grandes étoiles !

Comment se figurer que notre terre puisse échapper à la suprématie de ces forces colossales à travers lesquelles elle circule comme un grain de poussière dans le tourbillon d'un cyclone. Comment refuser à l'Astrologie le droit d'affirmer que notre soleil, notre lune, les autres planètes de notre système, les étoiles même qui nous entourent, créent sur l'étendue d'un horizon terrestre une ambiance toute spéciale, variable avec la position de ces astres, capable, par conséquent, d'y modifier toute vie.

Est-ce la science biologique qui nous contestera que la conception des êtres vivants, leur gestation, leur naissance, leur constitution même soient gouvernées par les variations incessantes du milieu où elles s'accomplissent, et surtout par les plus subtiles de ces variations, celles dues aux mouvements de l'éther, c'est-à-dire celles qui propagent et échangent le plus aisément entre les astres mêmes les effluves lumineux, électriques et magnétiques ?

Et si aucune de nos sciences ne peut nous refuser ce droit, laquelle osera nous défendre de conclure de la position des astres en un lieu et un temps déterminé à la constitution, au tempérament, aux potentialités d'un être né précisément en ce lieu et dans ce temps ?

Mais l'exercice de ces facultés, le jeu de l'intelligence, de la pensée, de

la volonté chez ces êtres, de quel droit, nous dira-t-on vous prétendez-vous autorisé à les prévoir au même titre que leur constitution physique?

Nous répondrons d'abord qu'il appartient à la science positive moins qu'à toute autre de nous refuser cette autorisation, elle qui prétend si souvent que notre intelligence et notre volonté sont des résultantes de notre vie physique, et que cette vie même à ses causes dans le jeu du milieu variable où nous vivons.

Bien moins rigoureuse cependant que ce monisme, l'Astrologie ou du moins la grande majorité de ses disciples, ne cesse d'affirmer que si les astres nous influencent, ils ne nous déterminent pas : C'est un de ses adages favoris, que nous nous proposons de commenter plus tard. Il est du moins indubitable que notre constitution physique, et tout particulièrement, la partie nerveuse si sensible aux plus délicates variations de l'éther, ont sur notre intelligence et notre volonté une influence si considérable que nous songeons rarement à la combattre.

Qui de nous peut se flatter d'agir habituellement sous la direction de sa raison plutôt que sous l'impulsion de ses passions nerveuses et de ses sensations elles-mêmes? Quoi donc d'étonnant que l'astrologue puisse prédire à chacun ce qu'il fera uniquement en lui disant ce que seront ses impulsions et ses passions? C'était à lui à s'en défendre.

Mais les événements de sa vie, c'est-à-dire la source même de ces impressions auxquelles l'individu se trouve soumissant les provoquer ou sans pouvoir les éviter, comment peuvent-ils être prévus d'après les astres? Deux sortes de causes justifient cette prévision :

D'abord aucun de nous n'est assez intelligent, assez savant ou assez sage pour prévoir toutes les conséquences de ses actions; combien de fois nous inquiétons-nous seulement de celles que nous pourrions prévoir si elles ne nous touchent point personnellement? Elles n'en existent pas moins cependant; elles agissent, elles fonctionnent, elles vivent pour ainsi dire tandis que nous les oublions, et elles vont se répercuter, là où les portent les conséquences rigoureuses, fatales, inéluctables des lois naturelles.

Elles sont la source de ce que nous appelons le *Hasard*, nous figurant qu'il est l'effet d'un désordre chaotique parce que nous ne pouvons pas en retracer l'origine. Or cette origine, elle est dans les lois naturelles et, quantité de ces événements sont dus aux plus étendues de ces lois. C'est eux que l'Astrologue peut annoncer parce qu'ils dépendent de l'état du milieu.

Quoi d'étonnant, par exemple, que l'on puisse prédire une maladie, la spécialiser pour un organe, apercevoir la mort elle-même si l'on voit la

milieu où l'individu avait pu naître devenir impossible pour lui. L'Astrologie dira même le genre de la mort parce qu'elle peut spécifier la nature de la modification ambiante qui tue le consultant; elle lui signale aussi l'approche d'ennemis parce que ce sont ceux que le milieu détermine à profiter de sa perte. Et ainsi de quantité d'autres prédictions.

Il en est d'un autre ordre dûs à la seconde cause d'événements. Ce sont ceux qui intéressent la vie universelle; devant elle la vie individuelle doit se plier ou disparaître. Et quels êtres peut-on se figurer plus propres que ces grandes individualités cosmiques des astres à signaler le jeu de la vie universelle.

C'est ainsi que l'astrologie peut annoncer l'échec d'un acte individuel, si raisonnable qu'il puisse paraître par rapport à son milieu terrestre, parce qu'il est en opposition avec la vie cosmique. Que sont les plus grandes volontés terrestres devant la volonté suprême qui lance et maintient les astres sur leurs orbites?

Est-ce à dire que les astres déterminent les événements et qu'il faille ainsi les représenter comme des sortes de divinités régissant le monde?

En aucune manière; l'explication est tout autre: Les lois universelles sont identiques dans toute l'étendue du cosmos; nos sciences nous l'affirment autant par la description de leur fonctionnement que par quelques principes fondamentaux comme celui de l'unité de la matière et de la conservation de l'énergie. La même règle vitale à laquelle obéit le dernier des atomes est donc aussi celle qui régit les mondes. Mais son fonctionnement que nous ne pouvons deviner qu'au prix de tant d'efforts intellectuels dans le jeu des atomes, nous apparaît dans toute sa majesté par le mouvement des astres, ces atomes cosmiques! Quand donc nous voyons les astres en une certaine situation sur notre horizon, nous en devons conclure, non que ce sont eux qui déterminent notre milieu, mais que celui-ci se trouve soumis aux mêmes lois qu'eux qu'il y est assujéti tout au plus par leur intermédiaire et par une seule et même volonté, celle cosmique. Les astres sont pour nous les agents ou les témoins, non les auteurs, de la vie universelle.

Si donc on veut une définition convenable de l'astrologie, il ne faut pas dire qu'elle soit l'étude de l'influence des astres sur la vie terrestre, mais bien l'étude des puissances universelles que les astres nous démontrent parce quelles nous régissent en même temps qu'eux, et soit avec eux, soit par eux, selon les circonstances.

Plus d'une fois encore nous avons entendu dire que, même en la supposant certaine et précise comme nos sciences, l'Astrologie ne serait bonne

tout au plus qu'à satisfaire une curiosité pernicieuse, malsaine même, ou au moins inutile.

Les explications précédentes montrent déjà combien elle est mécon nue par ceux qui la jugent ainsi. Veut-on, en effet, la prendre au point de vue purement scientifique, on y trouve déjà un précieux auxiliaire de la plupart de nos connaissances. Par le jeu des puissances qu'elle manifeste, elle fait ressortir l'harmonieuse unité des forces universelles et nous rapproche des principes supérieurs, des causes premières de toutes choses. Nous le montrerons, dans la Revue, quand nous aurons l'occasion de parler de la science des correspondances : Elle nous fera voir, pour ainsi dire, la biologie psychologique aussi bien que physiologique de l'Univers, dont l'Astronomie ne nous révèle guère que l'anatomie. C'est pourquoi ses disciples ne l'ont jamais séparée de cette sœur cadette qu'elle surpasse encore en grandeur et en utilité.

Comment peut-on, en effet, considérer comme une science vaine ou de pure curiosité celle qui nous avertit à la fois de nos capacités et des épreuves qui nous attendent, tout en nous affirmant qu'il nous est donné de maîtriser par notre sagesse les rigueurs du sort ? Ne devient-elle pas ainsi la plus sûre et la plus précieuse des conseillères, si ses avis se fondent sur des certitudes, non seulement sur des probabilités plus ou moins justifiées ?

Aussi, pourrions-nous voir, en feuilletant l'histoire, quantité d'hommes célèbres dans la politique régler leurs actes sur les données de l'astrologie, prenant pour leurs conseillers les plus précieux des savants non moins illustres qu'eux par leurs connaissances ou leur génie.

Et quelle force l'astrologie ne prête-t-elle pas encore à la philosophie ou à la religion en nous montrant, non plus par le raisonnement ou comme une révélation lointaine, l'existence des influences invisibles qui dominent le Monde, mais en nous faisant assister à leurs actes même à chaque instant de la vie universelle aussi bien que de nos existences privées. Pas plus que les individus, les sociétés, les peuples, les empires ni les mondes eux-mêmes n'échappent à ces colossales influences, et l'Astrologie nous en redit les lois ou les principes en nous en retraçant la marche ; rien ne lui est donc étranger ; ni les intérêts privés, ni ceux de la société toute entière, ni la morale, ni la religion ni les plus hautes spéculations de la philosophie. Est-il donc possible de rester indifférent à la défense, à la démonstration d'une science aussi vaste ?

Qu'on n'aille pas croire d'ailleurs, parce qu'elle s'étend sur les secrets de l'avenir, qu'elle participe des difficultés ou des incertitudes des autres pratiques divinatoires. Celles-ci supposent des dons tout à fait spéciaux ; un développement de sens tout particulier que l'on peut croire tout au

plus en germe dans la nature humaine, mais qui ne s'y manifeste, en tous cas utilement que dans des cas très-rares, de sorte qu'elles ne sont ni contrôlables, ni même d'expression précise.

L'Astrologie est, au contraire, une science positive ; ses difficultés ne demandent aucune faculté transcendante ; il n'est personne qui ne puisse la pratiquer faute d'une organisation spéciale. En même temps qu'elle emprunte à l'astronomie sa précision, elle se vérifie comme toutes les sciences naturelles, par l'observation. Ce double caractère permet de la contrôler et de la perfectionner par deux moyens différents : la vérification des faits qu'elle annonce, ou celle de ses règles considérées comme des principes hypothétiques.

En affirmant que l'Astrologie est une science positive, nous ne la prétendons pas plus infaillible qu'aucune autre ; nous devons reconnaître, au contraire, qu'elle abonde en imperfections et en difficultés encore discutées, soit qu'elle ait dégénéré par la suite des temps, soit, ainsi que quelques uns le pensent, que nous l'ayons reçue toute défigurée, soit qu'au contraire elle se ressente encore de l'imperfection des temps antiques d'où elle nous a été transmise. Plusieurs de ses problèmes, et non des moindres, reçoivent encore aujourd'hui des solutions différentes, et le progrès des sciences astronomiques est venu augmenter le nombre de ces problèmes. Mais quelle science est exempte de ces obscurités ? Laquelle de nos sciences peut, doit même, se flatter d'être jamais parfaite ? Le savoir humain ne s'ouvre-t-il pas sur des horizons infinis qu'il n'atteindra jamais ?

Telle qu'elle est, en tous cas, l'Astrologie est assez complète, assez exacte, pour qu'il lui soit permis de s'affirmer et de se prouver par la réalité de ses résultats avec autant d'assurance qu'aucune autre de nos sciences. Elle existe ; sa précision, sa réalisation, ses développements, si imparfaits qu'on puisse les trouver encore, ne sont nullement indignes de sa grandeur ; elle est, aussi bien que toute autre, susceptible de progrès indéfinis, et nous pouvons contribuer tous à la perfectionner pour le plus grand profit des individus, des sociétés ou des Etats. C'est ce qui justifie la Revue que nous voulons lui consacrer,

Ainsi, la *Science astrale* a pour but :

De démontrer la réalité, la grandeur et l'utilité de l'Art astrologique.

D'en enseigner les éléments au moins et tout d'abord.

D'en étudier les problèmes, d'en rectifier les erreurs, de contribuer à le perfectionner avec l'aide de tous ceux qui l'apprécient et y sont exercés.

De le mettre en pratique pour en tirer tout le profit et, en même temps pour en faire ressortir sincèrement les faiblesses afin de les rectifier.

Pour atteindre ce but la *Science astrale* comprendra :

1° *Une partie pratique* : des horoscopes d'actualité, concernant des personnages en vue de quelque façon ; ou de grands événements politiques, ou des prévisions météorologiques :

Les erreurs que la réalité des faits y pourra faire constater, reconnues avec franchise seront aussi utiles pour le perfectionnement de l'art, que les confirmations le pourront être pour sa propagande. Ceux qui sont convaincus de la réalité de la science ne doivent pas attendre qu'elle soit parfaite pour l'appliquer ; la pratique de tous les siècles passés prouve assez que cet art peut être utilisé déjà largement.

Les sciences accessoires (physiognomonie, chiromancie, etc...) seront pratiquées ici de la même manière.

2° *Une partie didactique*, comprenant un cours élémentaire et progressif d'astrologie pratique, à l'usage des débutants. Il sera conçu d'abord de façon à permettre rapidement de dresser et interpréter un horoscope simple mais très suffisant pour les prévisions principales.

3° *Une partie historique*, composée de l'histoire générale ou épique de l'Astrologie, de bibliographies d'auteurs célèbres ; de la bibliographie générale et d'extraits, traductions ou reproductions des œuvres anciennes les plus rares ou les plus essentielles — On y fera connaître chaque auteur par l'analyse et la critique de ses ouvrages.

4° *Une partie philosophique* traitant des questions générales qui se rattachent à l'Astrologie ou en découlent : psychologiques (libre arbitre, psychologie, etc...) morales, sociales (destin des peuples, philosophie de l'histoire ; cycles de l'humanité), cosmologiques (origine et nature des puissances étudiées par l'astrologie ; causes et nature de la destinée ; cycles universels, etc...)

5° *Une partie technique* destinée plus spécialement aux praticiens plus avancés ; les méthodes diverses, les questions encore incertaines, les innovations proposées y seront exposées, discutées et critiquées par les auteurs les plus compétents.

En outre, cette partie comprendra des tables astronomiques et astrologiques utiles à la pratique journalière (tables des heures astrologiques, des faces pour le mois, etc.).

6° Enfin une dernière partie donnera les nouvelles diverses pouvant intéresser les lecteurs et la bibliographie contemporaine (1).

(1) Le présent numéro ne pourra pas comprendre de partie didactique, ni de partie technique, elles commenceront au suivant,

La *Science astrale* se propose de traiter tous ces sujets dans un esprit à la fois scientifique, indépendant, philosophique et pratique :

Scientifique, parce qu'elle y fera abstraction de toute faculté transcendante pour considérer l'astrologie non comme un art divinatoire plus ou moins flottant, mais comme une science précise et positive entièrement assujettie au contrôle de l'intelligence et de l'observation. Il ne s'y agit ni d'occultisme, ni de mystère d'aucune sorte.

Indépendant à deux points de vue : Dans l'exposé de la science elle admettra toutes les méthodes en usage, ou les modifications sérieuses qui lui seront proposées, afin de faire connaître et de discuter la science dans la plénitude de son état actuel, sincèrement, sans parti pris. En outre pour l'exposé et la critique de la science, la *Science astrale* admettra également les deux méthodes opposées, qu'elle considère comme complémentaires : Ou l'observation aidée de l'expérience qui vérifie les assertions de la tradition et s'efforce de l'enrichir de faits nouveaux bien constatés, (méthode inductive de Bacon, Comte, etc.) — Ou le contrôle, par la pratique, d'hypothèses explicatives des principes posés a priori (méthode déductive de Newton, Laplace, Fresnel, P. Leray, etc.).

Philosophique : La Revue veut l'être dans la conviction que la nature et l'étendue de l'astrologie la mettent en contact avec les plus hautes questions morales, sociales, religieuses, aussi bien qu'avec toutes les formes de la conduite quotidienne.

Pratique, enfin, la science astrale veut l'être parce qu'elle pense qu'un art ne doit pas attendre d'avoir atteint la perfection pour être appliqué dès qu'il le peut et dans la mesure où il le peut. Des siècles de pratique dans toutes les nations et par les plus hauts personnages ont assez montré déjà que, malgré ses imperfections l'astrologie peut être de la plus haute utilité.

Désireuse enfin, par dessus tout, et à tout prix, de la pleine lumière, la *Science Astrale* laissera à ses rédacteurs, choisis parmi les plus exercés, les plus consciencieux et les plus savants des astrologues modernes, l'entière liberté comme la responsabilité de leurs opinions et de leurs méthodes. Tous sont également convaincus, sans doute de la vérité et de la grandeur de l'art astrologique, mais prêts aussi à en reconnaître les erreurs ou les défauts avec une entière sincérité, par amour du vrai d'abord et dans l'intérêt de la Science elle-même.

LA DIRECTION,

COURS ÉLÉMENTAIRE D'ASTROLOGIE

L'étendue donnée forcément aux divers sujets traités en ce numéro n'a pas permis encore de commencer ce cours. Il paraîtra dès le second numéro et ne sera pas interrompu. Il est conçu de façon à mettre la pratique de l'Astrologie à la portée de tous.

Il sera précédé de quelques notions d'astronomie fort simples qu'il est nécessaire à l'étudiant d'avoir présentes à la mémoire.

PARTIE PRATIQUE

Sous ce titre la Revue se propose de démontrer la réalité de l'Astrologie par sa pratique et de faire mesurer les limites actuelles de ses réponses. Il y a plusieurs façons d'atteindre ce but : On peut étudier les thèmes d'un personnage connu et vérifier si son caractère et les principaux événements de sa vie sont ou non confirmés par l'interprétation traditionnelle.

On peut, à l'inverse chercher dans un thème l'issue future d'un événement public, facile à vérifier par tout le monde, afin de s'assurer de la réalité des pronostics astrologiques.

Quelques chercheurs, au lieu de s'attacher ainsi aux détails d'un horoscope, traitent l'astrologie par la méthode des sciences naturelles : Ils rapprochent un très grand nombre de thèmes applicables au passé et, les interprétant à grands traits ils y cherchent les pronostics connus propres à faire ressortir comme une loi vérifiée les aphorismes qui les ont fournis; ceux de telle ou telle faculté, par exemple, ou d'un accident très net, ou de la mort elle-même.

Aucun de ces procédés de démonstration n'est complètement satisfaisant. Dans le premier on peut craindre que les préceptes transmis par le passé n'aient reçu d'astrologues trop peu scrupuleux tant d'additions trop faciles qu'il soit possible de retrouver par elles des confirmations trompeuses. En réalité plus d'un aphorisme actuel est sujet à critique.

Le second moyen, qui évite à l'observateur toute espèce de prévention est plus sûr et de critique plus sévère. Mais il offre l'inconvénient contraire, celui de laisser passer des rapprochements qui n'ont plus la même force probante quand ils sont signalés après coup, et dont l'oubli est trop facilement imputable à la science elle-même ; le public disposé d'ail-à l'incrédulité est plus vivement frappé par ces fautes, bien qu'elles soient attribuables au praticien, que par la réalisation de la prévision à une époque éloignée qui en a fait oublier les termes.

L'un et l'autre de ces deux procédés n'acquiert tou et sa valeur qu'autant qu'on est à même d'en suivre l'application pendant longtemps pour en multiplier les preuves. C'est ce que la troisième méthode fait immédiatement, mais elle a l'inconvénient de laisser dans l'ombre une foule de détails intéressants, fort importants même, de sorte que pour être plus saisissante dès l'abord, elle n'échappe pas plus que les autres à la nécessité du temps.

Nous devons donc confesser qu'il n'y a pas de démonstration immédiate, instantanée de la réalité de l'Astrologie ; il n'y en a pas qui ne demande une suite assez longue d'observations. Nous pensons, cependant qu'en accumulant les trois modes de preuve dont nous venons de parler, nous hâterons considérablement pour nos lecteurs la conviction que nous avons hâte nous-mêmes de leur inspirer.

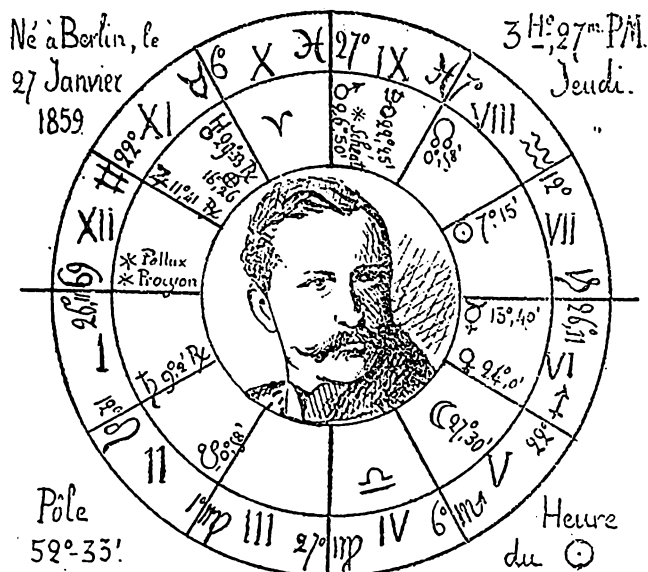
Comme nous n'avons nullement, du reste, la prétention de leur affirmer la perfection et l'infailibilité de l'Art Astrologique, comme nous voulons, au contraire, faire appel à tous les praticiens exercés ou consciencieux pour rectifier et perfectionner cet art magistral, nous ne craignons nullement d'en accuser les erreurs ou de le montrer, au besoin en défaut dans ses prévisions. C'est pourquoi nous n'hésiterons pas à publier d'avance les pronostics que la tradition indique, sauf à étudier ensuite la source et la nature des erreurs que la réalité des faits aura fait ressortir. Nous reviendrons donc franchement, après l'événement, sur les prédictions que les règles de l'Art nous aurons dictées, pour les critiquer aussi bien que pour en faire ressortir, le cas échéant, la confirmation, et nos lecteurs, nous en sommes convaincus, nous saurons plus de gré de cette franchise scientifique, propre à rendre l'art toujours plus utile, que des enthousiasmes aveugles d'une conviction qui veut se croire infailible.

Nous commençons aujourd'hui cette série par un horoscope tout d'actualité et d'intérêt pressant, dans lequel, on pourra trouver à la fois des confirmations du passé ou des prévisions pour l'avenir. Nous donnons aussi un exemple des ces lois générales dont nous avons parlé tout à l'heure comme manifestées par la comparaison d'un grand nombre de thèmes.

LA DIRECTION.

Horoscope de l'Empereur Guillaume II

Guillaume II Kaiser:



Pla- netes	Décli- naison	Qua- lité	Aspects	Pla- netes	Décli- naison	Qua- lité	Aspects
☉	18° 31' S	Exil	☉ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.	☿	2° 12' S	"	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.
☿	25° 32' S	Chute	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.	☿	21° 45' N	Exil	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.
♀	25° 34' S	Cadent	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.	☿	18° 45' N	Exil	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.
☿	18° 7' S	"	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.	☿	19° 17' N	Chute	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.
Asc	90°	Mobile	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.	M.C	"	"	☿ ☿, ☿ ☿, ☿ ☿.
Pollux	*	Renom	"	Scheal	*	"	"
Procyon	*	Celebrité	"				Danger sur l'eau.

Horoscope de l'Empereur Guillaume II

Bien n'est moins royal que cet horoscope, et, si le sujet n'eût point été le prince héritier, il n'aurait jamais porté la couronne impériale.

Ainsi se trouve justifié cet aphorisme de Ptolémée : « Toute influence astrale agit selon l'état, la disposition et la capacité de celui qui la reçoit. »

Cette nativité n'est réellement pas heureuse on y trouve trois planètes supérieures en rétrogradation et cinq planètes en chute ou en exil ; seul Mars, favorable, culmine avec Neptune, au méridien, dans le signe des poissons.

La vitalité laisse beaucoup à désirer car les deux luminaires, seigneurs de l'orient, mal placés dans l'horoscope comme maisons et comme signes, se trouvent, en outre, en opposition avec deux planètes maléfiques.

La vitalité n'est soutenue que par l'ascendant, qui reçoit les rayons affaiblis de la Lune maléficiée, et par le puissant trigone de Mars ; l'influence de ce dernier est pourtant un peu diminuée par le signe du Cancer où se trouve l'Ascendant et qui est le lieu de chute de Mars.

Mars est l'almuten, c'est-à-dire la planète dominante dans cette figure astrologique.

Toutes ces configurations démontrent que l'enfance a dû être malade et souffreteuse.

On trouve indiquées des maladies de la gorge (♄ en ♉ et en 12^e maison), des bronches et des poumons (♄ en ♉).

Le ☉ dans le ♋ et ♄ dans le ♌ annoncent une faiblesse organique du cœur.

Jupiter dans les ♋, dénote également une déformation des bras.

La durée de la vie ne saurait être facilement déterminée, attendu que l'on ne connaît point exactement l'heure de la naissance, qui, d'après les indications recueillies a dû se produire entre 3 h. et 3 h. 45 après-midi.

Pour nous, nous croyons, en rectifiant la figure d'après la méthode d'Antoine de Bonattis, que l'orient doit être au 26^e degré du cancer, car la naissance a certainement eu lieu au moment où Mars touchait le méridien supérieur, en jetant sur l'ascendant et sur la Lune son double trigone. La Lune ainsi configurée dans le signe du Scorpion, indique que l'accouchement a été très laborieux.

Une fin semi-violente, c'est-à-dire soudaine est à craindre (☉ en ♋, ♄ à ♄ en ♌, fait craindre la syncope, la suffocation) ; les mauvais aspects agissant actuellement dans l'horoscope, démontrent que l'affection de la

gorge (♂ dans le ♀, en sesquidrate de ☽ et ☿, en sesquidrate de ♀) qui s'est déclarée en 1903, aura des conséquences fâcheuses.

Les 45°, 46°, 47° et 48° années de l'âge seront aussi très critiques, (As ☐ ☽ et ♀; ☐ ☐ ☐); tous les aspects formés de ☐ sont ici pernicieux.

Le signe de l'ascendant (♈) confère au sujet un caractère réservé, discret et méfiant; parfois taciturne, mobile, capricieux, avec une grande irritabilité nerveuse.

L'aspect de Mars à l'Orient (♈ en ☿) et celui de ♀ au ☐, pronostiquent une timidité naturelle vaincue par un vouloir énergique.

Mars en 10° maison, en semi-quadrature au ☐, donne l'esprit d'indépendance, une grande ambition, l'aptitude au commandement, l'amour de la gloire et de la renommée guerrière, la confiance en soi.

Mercury cadent, en semi-sextile avec le ☐ et ☐, rend vaniteux, vindicatif, diplomate.

Jupiter en sextile de ♀ et ♈ avec ☐, accorde un bon jugement, fait le sujet religieux et le rend parfois juste et consciencieux.

♂ en sextile avec ☐ le fait fantasque.

Mercury en semi quadrature de ☐, en ☐ de ♀ et parallèle à ♀ indique un caractère impérieux, agissant plutôt par impulsion que par réflexion, avec des accès de colère, de violence même, mais aussi de générosité.

Mercury dans le Sagittaire, et Vénus en semisextile à la Lune, ou semi-quadrature avec Saturne et en quadrature avec Mars, impartissent le goût des sciences, des lettres et des beaux arts.

La nativité ne présage point de bonheur du côté de la famille; il y aura des dissentiments entre les frères ou sœurs (♂ maître de la 3° maison, en opposition de l'ascendant), quelque désaccord avec les enfants qui seront nombreux, ☐ en ♈; il surviendra des deuils domestiques: perte de sœur ou de frère (♂ en semi-quadrature avec Uranus) et peut-être mort de l'épouse (☐ ♀ à ♀).

En examinant ce thème au point de vue politique, nous voyons que la progression du soleil au 27^{me} degré du verseau, d'où il formait un sextile cosmique avec le milieu du ciel, a élevé le sujet sur le trône, à l'âge de 29 ans et quelques mois. Jupiter dans les gémeaux fera qu'il ne sera jamais populaire.

Mars dans les poissons en semi-quadrature au soleil, placé dans le verseau, annonce qu'il n'ajoutera rien à l'héritage de ses aïeux.

Mars conjoint à Neptune dans le signe des poissons qui occupent la 9° maison et la pointe de la 10°, semble tenir en main le trident du Dieu des mers, au lieu du glaive.

Ceci annonce le grand développement donné par l'empereur à la marine Allemande et des expéditions navales, peu profitables, au delà de l'Océan.

Le signe du Bélier, intercepté et comme dissimulé au fond du ciel, montre l'amitié purement *familiale* du Kaiser pour l'Angleterre.

Le trigone que Mars jette sur le signe du Lion attribué à la France, (et à l'Italie), indique ses bons sentiments à notre égard, tandis que le semi-carré de Mars au ☾, placé dans le verseau, signe influant sur la Russie, marque la crainte que lui inspire cette dernière puissance.

La réception mutuelle de Saturne et du soleil dans leurs signes respectifs, dénote l'alliance de la France et de la Russie, qui assure la paix de l'Europe et tient l'Allemagne en respect.

En effet, dans l'horoscope, le Lion se trouve, à gauche, avec Saturne symbolisant la Sagesse qui conduit la France ; à droite, et en face de ♄ est placé le verseau qui gouverne la Russie, avec le soleil qui semble signifier que la lumière lui vient de la France, et symbolise le Monarque éclairé et pacifique, de ce grand empire :

Au milieu du ciel resplendit Mars (l'Allemagne), comme tenu en équilibre par le Lion et le verseau, ♄ dans la 2^e maison, maître de la 7^e indique au Kaiser une fortune contraire s'il attaque la France, en même temps que le ☾, significatif de la fortune des princes est en chute dans cet horoscope.

Si Mars lâchait le trident pour se saisir du glaive et tenter de rompre cet équilibre, aussitôt le Lion pousserait un rugissement à l'occident auquel répondrait un éclat de tonnerre à l'Orient ; l'empire Allemand serait démembré.

Alors s'accomplirait cette prophétie faite, il y a un siècle, par un voyant du Nord et publiée à Londres :

« L'Allemagne atteindra le summum de sa puissance et de sa gloire, sous le règne d'un monarque sage, aimé de tout son peuple, et qui mourra, dans un âge fort avancé, regretté de tous. Son fils ne régnera que quelques mois et ira le rejoindre dans le tombeau des ancêtres.

Puis un jeune prince fougueux, lui succédera ; il aura sept fils, et après la naissance du septième, il sera dépossédé de l'empire qu'avait fondé son grand-père.

(E. Vénus.)

Bases expérimentales de l'astrologie scientifique ⁽¹⁾

A une date quelconque du calendrier correspond dans le ciel une certaine disposition du soleil et des planètes. L'état du ciel, ainsi représenté pour les naissances dans une même famille, montre clairement des similitudes héréditaires dans la disposition des astres. Les mystères de l'atavisme, toujours si troublants, deviennent un peu moins obscurs avec la lumière de ces astres.

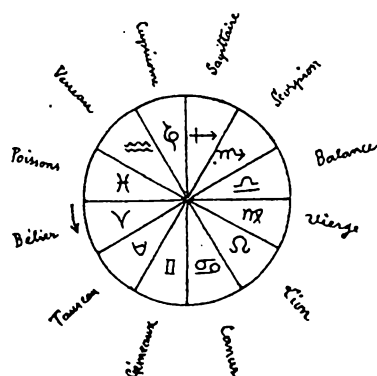
Notre recueil d'exemples exprime les vérités mieux que toute discussion en donnant une idée assez nette de la forme astronomique que prend l'hérédité directe, ancestrale ou collatérale entre parents divers.

Les exemples frappent plus ou moins, mais avec l'habitude des figures célestes qu'on va définir, certains caractères de filiation astrale peuvent être presque toujours relevés si l'on remonte deux ou trois générations au plus. Pour celui qui connaît le langage des astres, le ciel de la naissance acquiert une véritable expression physiognomonique.

Il est donc indispensable de commencer par expliquer sommairement le schéma adopté pour représenter le ciel de nativité.

Représentation astronomique du ciel pour un moment et un lieu donné. — On envisagera le système apparent du ciel. Le cercle à douze secteurs figure le *Zodiaque* avec ses douze signes. Chacun d'eux a 30 degrés comptés dans le sens de la flèche. La circonférence représente l'*écliptique*, ou trajet apparent du soleil en une année sur la voûte céleste.

Les planètes très voisines de l'écliptique sur cette sphère céleste, dont le centre est la terre, sont mises en place dans la deuxième figure par leurs longitudes (comptées en degrés et minutes du signe où elles se trouvent.) Les planètes sont représentées comme il suit et d'après les symboles :



(1) Extraits de « Etude nouvelle sur l'hérédité » par Paul Flambart, ancien élève de l'Ecole polytechnique. Bibl. Chacornac, 1903.

Soleil Lune Mercure Vénus Mars Jupiter Saturne Uranus Neptune

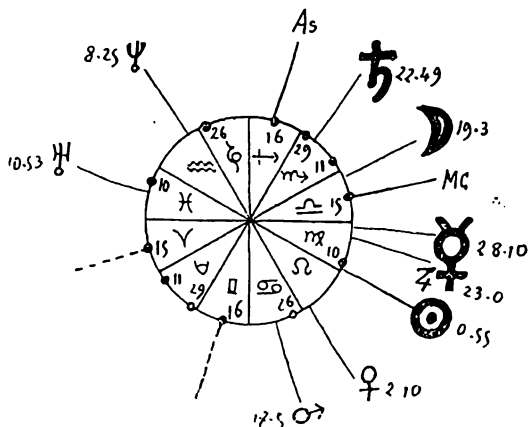
☉ ☾ ☿ ♀ ♂ ♃ ♄ ♅ ♆ ♇

conventionnels universellement admis en astronomie. La figure suivante, à titre d'exemple, représente la nativité du comte de Paris né

sous le ciel qui a pour données astronomiques :

Paris — 24 août 1838 — 2 h. 45 m. soir.

Les diamètres Mc. et As. figurent les traces du méridien et de l'horizon sur l'écliptique, au



moment de la naissance.

Le 15° degré de la Balance qui passait au méridien à Paris le 24 août 1838 à 2 heures 45 m. du soir est appelé *milieu du ciel* et désigné par Mc.

Le 16° degré du Sagittaire qui se levait à l'orient au même lieu et au même instant est appelé *Ascendant* et désigné par As.

Ces deux points déterminent en quelque sorte l'orientation complète de l'écliptique dans le ciel pour le lieu et le moment de la naissance. On a représenté en pointillé le méridien inférieur et l'horizon occidental.

La représentation graphique pourrait s'arrêter là puisque elle contient la détermination céleste et locale des planètes en même temps que celle du zodiaque tout entier.

Toutefois, pour préciser les positions planétaires par rapport au méridien et à l'horizon du lieu, on est amené à faire un nouveau partage de la sphère céleste en douze fuseaux à partir de l'horizon, avec la méridienne comme axe. Sans entrer dans des considérations de détail peu importantes ici, on obtient par ce procédé 12 divisions de l'écliptique : ce sont celles des 12 points indiqués sur la figure par les divisions (exprimées en degrés de chaque signe) qui ont été écrites à l'intérieur du cercle. Ces douze nouveaux secteurs ainsi obtenus sont nommés *maisons*, numérotées de I à XII à partir de l'Ascendant et en suivant l'ordre habituel des signes du zodiaque.

ASPECT. — D'une façon générale on appelle *aspect* entre deux planètes ou points quelconques de l'écliptique, l'arc de cercle qui les sépare sur la figure. Les principaux sont l'opposition (180°) le trigone (120°) la quadrature (90°) le sextile (60°) et enfin la conjonction qui correspond à deux points situés au même lieu.

Résumé des principaux facteurs astronomiques qui caractérisent un ciel de nativité (1). — Dans l'étude comparative des nativités entre parents, nos observations portent sur les quatre catégories de facteurs suivants qui examinent l'aspect complet du ciel :

1° *Lieux planétaires du zodiaque*, offrant des similitudes presque à une dizaine de degrés près ;

2° *Aspect des planètes entre elles* ;

3° *Ascendant et milieu du Ciel*.

4° *Maisons des planètes*, déterminant leur position par rapport au méridien et à l'horizon.

La variation de ces divers facteurs s'affectue suivant des lois astronomiques que nous n'exposerons pas ici, mais qu'il est bon de connaître si l'on veut se rendre compte de la valeur des analogies héréditaires telles qu'on en trouve dans l'exemple qui suit.

Exemple d'hérédité astrale.

Mère — Latitude 46° — 30 août 1845 — 11 h. soir.

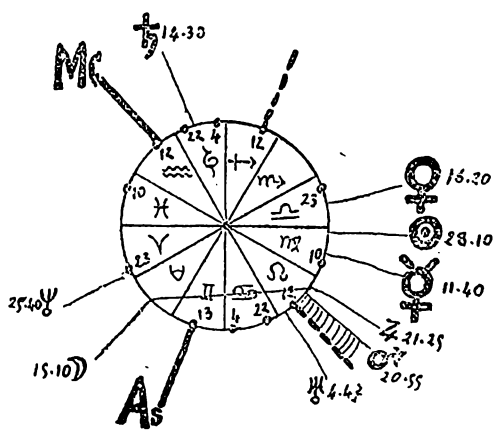
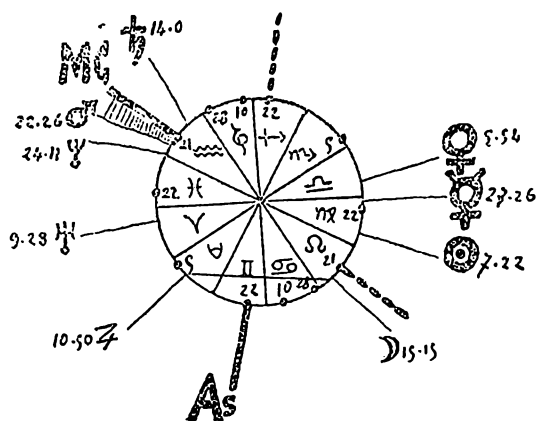
Fils — Latitude 47° — 20 septembre 1872 — 9 h. soir.

Le Soleil, Mercure et Vénus occupent respectivement les mêmes signes. Ces deux dernières planètes sont en maison V dans les deux cas, et Saturne n'est pas sans analogie par sa position relative au méridien. Mais l'hérédité est principalement indiquée par l'orientation du Zodiaque et par l'aspect de la Lune.

La journée de naissance du fils comportait, en effet, comme celle de la mère, la quadrature entre la Lune et Jupiter, s'exerçant dans les mêmes signes (Taureau et Lion) quoique avec planètes inversées.

Ici encore, il est remarquable de voir la nature choisir l'instant d'un maximum de ressemblance héréditaire pour libérer l'enfant ? ce dernier vient au monde, au moment où le zodiaque est disposé comme chez la mère (milieu du ciel et Ascendant semblables.)

(1) Voir pour plus de détails « Étude nouvelle sur l'hérédité » ou mieux encore « Langage astral » (traité sommaire d'astrologie scientifique.)



La nativité du fils montre encore une double note maternelle : le passage de Mars dans le méridien et la quadrature entre l'Ascendant et Mercure.

Observation générales sur l'étude de l'hérédité astrale. — Quels que soient les noms qu'on veuille donner aux faits, une double remarque s'impose à la vue seule d'un certain nombre de figures comme celles de l'exemple cité, — résultats précis, indépendants de l'interprétation personnelle et que chacun peut contrôler :

1^o la naissance normale ne s'effectue pas à n'importe quel moment, mais sous un ciel d'une certaine analogie avec celui des parents, ce qui montre à priori une *liaison entre l'hérédité et le ciel de la naissance*. La correspondance astrale chez l'homme est donc une réalité expérimentale.

2^o Les facteurs astronomiques transmetteurs de l'hérédité sont naturellement indicateurs, au moins partiels, des facultés humaines : d'où il résulte un *certain langage actuel qui permet de définir l'homme*, suivant des limites qu'il est impossible de fixer à priori.

Sans définir les lois multiples des correspondances célestes (1) que l'expérience enseigne, l'étude précédente en démontre la réalité générale, — point déjà très important, et sans lequel tout le reste n'est qu'un tâtonnement illusoire.

Plusieurs modes de vérification peuvent permettre de contrôler cette réalité des correspondances célestes ; mais aucune de nous semble pouvoir être comparée à celle de l'hérédité astrale, parce que c'est le seul procédé où l'*interprétation personnelle* n'intervient pas pour établir la valeur des analogies trouvées.

Il n'y a plus ici à se perdre au milieu d'hypothèses ou de vérifications douteuses de formules empiriques léguées par les anciens : Nous ne quittons pas les faits et les observations astronomiques les plus simples.

Beaucoup d'exemples et peu de théories : telle doit être la devise de la vraie science d'observation, surtout quand il s'agit d'une science à refaire.

Paul FLAMBERT,

Ancien élève de l'école polytechnique.

(1) Voir « *Langage astral* » — Bibl. Chacornac, 1902.

ARTS ASTROLOGIQUES SECONDAIRES

Physiognomonie

L'observation la plus élémentaire montre que toute forme correspond à un caractère spécial, à quelque règne qu'appartienne l'être ou l'objet qui en est revêtu. Chaque minéral a sa cristallisation propre et ceux qui ont la même ont aussi les mêmes propriétés ; c'est ce qui constitue l'isomorphisme des chimistes. Toute classification du règne végétal est fondée sur la forme et les plantes rassemblées ainsi dans la même famille offrent à l'alimentation, à l'industrie ou à la médecine des ressources analogues. Quant aux animaux, il nous suffit de les voir pour nous retracer aussitôt le traitement que nous pouvons en attendre.

L'homme ne pouvait échapper à cette loi. Sans doute il peut, dans une certaine mesure, maîtriser les forces qui ont imprimé sur lui leur cachet à sa naissance, de même qu'il arrive à dominer toutes celles qui tourbillonnent autour de lui pour les plier à son usage, mais il ne peut empêcher qu'elles se révèlent par la forme qu'elles lui ont imprimée. La plupart du temps aussi il s'abandonne à leurs fluctuations plutôt que de songer à les diriger, de sorte que sa forme les dénonce nettement jusque dans le moindre de ses mouvements, comme dans tous les détails de sa forme.

Celui donc qui saura lire ou cette forme individuelle de l'homme, ou les résultantes des forces cosmiques qu'il agitent et, le plus souvent le déterminent, celui-là saura lire aussi à l'intérieur du caractère, du tempérament qu'il voit fonctionner.

C'est ainsi que s'explique la science qui, sous le nom générique de *physiognomonie*, comprend toutes les révélations du caractère par la forme.

Si la science astrologique est vraie comme nous comptons le démontrer, si la formation de tout être individuel dépend intimement de l'état du milieu où il naît ; si les influences de ce milieu peuvent se ramener à sept types principaux issus de quatre éléments primitifs, et soumis au cycle duodénaire de la vie, il doit en être de même des formes que ces influences ont engendrées ou dominées. C'est encore ce que nous nous proposons de démontrer par des observations et des explications appro-

priées. Nous essaierons donc de prouver la réalité de la science physiognomonique, ses concordances avec l'astrologie dont elle n'est qu'une branche spéciale (1), ses principes premiers et ceux de l'art pratique que l'on en doit tirer.

Pour traiter complètement ce sujet, il faudrait étudier la forme dans les quatre règnes de la Nature ; la science astrologique n'y a pas manqué ; cette étude constitue ce que l'on nomme la *théorie des correspondances* et nous la voyons remonter jusqu'à la plus haute antiquité. Nous comptons bien la faire connaître plus tard à nos lecteurs s'il nous est permis de les entretenir assez longtemps de ces sujets passionnants autant que riches en conséquences pratiques (2).

Mais celui-ci est trop vaste pour être abordé tout de suite dans son ensemble. Il sera plus apparent aussi si l'on commence à le traiter chez l'être qui est le plus à même d'exprimer ou de régir ces forces de la forme, c'est-à-dire chez l'homme. Nous nous bornerons donc pour le présent à la physiognomonie humaine, champ d'études déjà bien assez vaste pour nous occuper longtemps.

La physiognomonie comprend trois variétés principales selon que l'on considère le sujet dans son anatomie *physique*, en un moment de calme indifférent, ou dans l'expression que lui donne l'activité des passions ou, en dehors de lui-même, dans les productions de son esprit. Il y a donc une physiognomonie *statique* (qui indique la constitution naturelle), une *dynamique* (ou biologique) et une *psychique*.

Les modernes, en se spécialisant, ont créé dans ces divisions principales quelques subdivisions qui ont pris le nom de sciences spéciales et qui, insuffisamment rattachées brisent l'unité réelle de cet art ; en réalité elles n'en sont que des branches.

La physiognomonie pratique examine séparément la tête du sujet, — siège de la pensée et de l'expression de ses passions — sa main, organe principal de son travail, et son corps, instrument de locomotion ou de nutrition. On a fait autant de sciences correspondantes :

La première, sous-spécialisée s'est encore partagée en *Phrénologie* ou

(1) De l'horoscope on doit tirer la physiognomonie et réciproquement. C'est ce qui se fait bien que le second de ces problèmes pratiques soit plus difficile et bien plus rarement abordé que le premier.

(2) La théorie du Talisman est une de ces applications plus réelle qu'on ne le croit.

La médecine, la thérapeutique y trouvent aussi une source abondante de remèdes,

en *Physiognomonie* proprement dite selon qu'elle se limite au crâne ou à la face (sans compter d'autres spécialités encore pour les diverses parties du visage (1).

L'étude de la main a reçu les noms de *Chiromancie* ou *Chirographie* selon d'autres distinctions encore de ses détails (2).

Celle de l'ensemble du corps, au contraire, n'a pas de dénomination particulière comme il eut été cependant logique de lui en donner aussi (3).

Quant à la physiognomonie dynamique elle comprend l'observation de la mimique, de la figure, de la voix, de la parole, du geste de la démarche, correspondant aux distinctions faites plus haut entre la tête, les mains et le corps. Cependant on ne lui a pas donné de nom spécial, pas plus qu'à ses subdivisions, et l'on s'y attache trop peu la plupart du temps ; malgré les importants caractères qu'on en pourrait tirer (4).

En rassemblant les observations précédentes, nous trouvons le classement suivant.

La physiologie psychique comprend d'abord *l'écriture*, qui est une geste d'une nature particulière, presque toujours naturel parce qu'il est accompli sous l'impulsion directe et exclusive de la pensée traversant le nerveux — Son étude spécialisée récemment constitue la *graphologie*.

PHYSIOGNOMOMIE		ou		
		La tête et la face	Les mains	Le corps
Anatomique (ou Statique)	{	PHRÉNOLOGIE (le crâne)	CHIROLOGIE	SOMATOLOGIE
		MÉTOPOLOGIE (la face)		
Biologique (ou Dynamique)	{	GNOMOLOGIE (jeu de la face)	DACTYLOGOLOGIE (geste des doigts)	PROSOPOLOGIE Générale (démarche)
		PHONOLOGIE (étude de la voix)		
Psychique	{	LOGOLOGIE (le langage, intonation productions artistiques)	GRAPHOLOGIE (l'écriture)	PROSOPOLOGIE Spéciale (manie)

(1) Il serait mieux de dire : *prosoponomie* ou *prosopologie* (lois ou traité de la face),

(2) Il serait préférable de dire encore *Chironomie* ou *Chirologie*.

(3) On pourrait l'appeler *Somatonomie* ou *Somatologie*.

(4) On a fait une étude spéciale du caractère d'après l'inspection de la chaussure, c'est-à-dire, par conséquent de la marche.

Le langage est, par lui-même, et en dehors de l'écriture, un témoin fort expressif du caractère ; non seulement dans le choix des figures qui trahissent le fond de la pensée, mais dans la construction même des phrases, comme on peut s'en convaincre en songeant aux caractères si nets du langage et de sa construction chez les nations diverses.

En outre de ces deux expressions du tempérament, communes à tout le monde, on trouve plus particulièrement dans la production des artistes des caractères bien plus nets et plus clairs encore ; la raison en est simple : la production de l'artiste est l'expression même de sa pensée et de ses sentiments ; ils doivent donc se lire aisément en son œuvre pour peu qu'on ait reconnu les éléments auxquels se ramènent les caractères. Qui ne sait, avec quelque peu de goût ou d'exercice, reconnaître un auteur, à l'audition de sa musique, à la vue de quelqu'une de ses compositions plastiques, à la lecture de ses œuvres littéraires ? Passer de cette appréciation purement sentimentale à la connaissance précise de son tempérament n'est qu'une opération analytique de la psychologie ou du geste — une application de la science physiognomonique.

Mais est-il une science physiognomonique ? Tant de détails que nous venons d'énumérer, tant de complications que supposent encore leurs combinaisons, peuvent-ils permettre d'apprécier avec quelque précision un caractère spécial au milieu de l'infinie variété des caractères individuels ?

C'est précisément la réponse affirmative à ce doute que la *science astrale* se propose d'établir, par l'explication de principes que nous soumettrons ensuite au contrôle de l'expérience.

On est assez accoutumé jusqu'ici à considérer comme des arts distincts, la graphologie, la chiromancie, la phrénologie, la physiognomonie (dans son sens le plus restreint) ; nous nous proposons d'en montrer l'unité de faire voir comment elles ne sont que des variétés d'une seule et même manifestation psychique, et comment en même temps elles se rattachent à l'astrologie, leur cause ou tout au moins, la manifestation de leur source unique.

Il est impossible d'en exposer les règles dans un seul article, essayons du moins de donner une idée de la possibilité de cette démonstration.

Les chiromanciens sont accoutumés à rattacher les caractères de leur science aux sept planètes de l'astrologie, comme le fait constamment la science des correspondances naturelles ; quelques phrénologistes, et surtout les physiognomonistes l'ont tenté aussi, mais les graphologues n'établissent aucune référence de ce genre, et les autres sections de la physiognomie sont si peu étudiées qu'il n'y a pas même à en parler à ce point de vue. Ces tentatives isolées de rapprochement peuvent cepen-

dant suffire à indiquer le point central de toutes ces sciences séparées à tort. Les astrologues ont, en effet, depuis les temps anciens, fait dériver les sept types planétaires des quatre éléments fondamentaux de la Nature, tandis que, de leur côté les physiognomistes se réfèrent souvent à quatre sortes de tempéraments essentiels. Or nous démontrerons par la suite qu'il y a identité entre ces deux sortes de principes ; cette démonstration demande de longs développements ; il est seulement possible pour le moment d'en donner une idée très-élémentaire en l'éclairant de quelques exemples.

Le quaternaire des principes (feu, air, eau, terre, c'est-à-dire : expansibilité, réactivité, plasticité, et condensation correspond dans l'organisme humain : à la mentalité (nommée souvent esprit), la sensibilité nerveuse, la sentimentalité (nommée souvent âme), et la force corporelle. Il représente aussi la série décroissante en subtilité des matières dont nous sommes constitués. Or, de même que ce qu'il y a de plus subtil dans les choses physiques de la terre est aussi le plus léger et par conséquent les plus élevés au-dessus du sol, tandis que ce qu'il y a de plus grossier est aussi ce qui est le plus lourd et le plus concentré ; de même dans l'ensemble de l'organisme humain aussi bien que dans chacun de ses détails, le plus subtil se trouve dans les parties les plus élevées du corps ou de l'organe (comme dans la tête), et le plus grossier se rassemble dans les parties basses (comme dans l'abdomen). Les manifestations extérieures elles-mêmes seront d'autant plus lourdes et plus épaisses qu'elles seront plus éloignées de l'idéal.

Ces caractères si simples vont se traduire immédiatement en quatre types physiognomiques frappant, comme nous allons le montrer pour le visage seul. (Voir figures 1 à 4 ci-dessous).

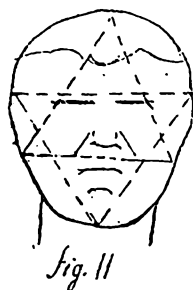
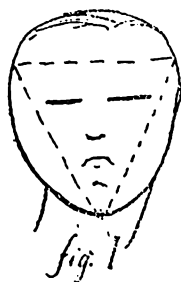
Représentons la face par un triangle, équilatéral dont elle se rapproche assez en réalité (1) ; sa base exprimera la partie du crâne la plus développée, le sommet la moins largement représentée. Par cette seule figuration nous trouvons immédiatement deux types extrêmes dont les traits principaux sont déterminés par la position du triangle :

Fig. première : Nature du feu ; le spirituel, à mentalité très-développée ; les sourcils parallèles à la face sont étendus en ligne droite ; la bouche est resserrée et abaissée par la pointe du triangle : (C'est le mélancolique.)

Fig. IV : Nature de la Terre ; l'homme tout matériel, à corporéité très-développée ; front étroit et bas, bouche s'étalant sur la base du triangle ;

(1) Elle correspond plutôt selon le canon académique à un cercle inscrit dans un ovale, et c'est la forme qui nous servira plus tard.

les yeux resserrés par le sommet et s'infléchissant en arcs élevés marquent la stupidité : (C'est le lymphatique.)



Entre les deux se placent les types intermédiaires caractérisés par la combinaison de deux triangles parce qu'ils sont à la fois du feu et de la terre, de l'esprit et de la matière, seulement l'un des deux triangles domine selon que le type est plus rapproché de l'une ou l'autre extrémité.

Fig. II : Nature de l'Air ; l'intellectualité domine la matière ; les sourcils et la bouche sont disposés comme dans la figure 1, avec plus d'amplitude proportionnelle, mais le caractère principal est dans l'exagération des pommettes (arcades zygomatiques), à cause de la saillie du triangle supérieur sur l'inférieur : (C'est le bilieux.)

Fig. III : Nature de l'Eau ; sensation matérielle relevée au sentiment par l'intelligence ; la base du triangle supérieur domine, enflant les joues, et relevant la bouche jusqu'au sourire, tandis que les yeux se disposent comme en IV : (C'est le sanguin.)

Des caractères analogues se retrouvent dans l'écriture. Le caractère spirituel aura une écriture minima pour ainsi dire ; déliée, fine, légère, petite ; au contraire le matériel formera des lettres grosses, écrasées, grandes et rondes. Tous deux donneront à leur écriture une direction verticale ou à peu près, comme s'ils étaient dirigés eux-mêmes l'un de haut en bas, l'autre de bas en haut ; les lettres des intermédiaires, au contraire seront inclinées, mais chez eux par des raisons trop longues à donner ici, les formes typiques se croisent pour ainsi dire ; le type d'air écrit plus droit, mais plus largement ; celui d'eau plus incliné, mais plus délié et plus petit. (L'Eau est l'*esprit* de la Terre, et l'Air le corps du Feu.)

Il est fort rare de trouver l'un de ces quatre types à l'état de pureté ; presque toutes les constitutions sont composées par la combinaison de ces éléments. Nous ne pouvons donc pas donner d'exemples de types intermédiaires, ce sont deux artistes dont nous donnons en même temps l'écriture et un dessin (1) : Nous n'avons rien dit du caractère du dessin, mais le lecteur fera du premier coup d'œil le rapprochement du trait fin, assuré, transparent, correspondant à l'écriture déliée, avec le trait large, vigoureux, inégal, signé d'une écriture bien plus forte, et ils retrouveront en même temps sans peine les caractères correspondant des visages. On voit ici deux artistes également habiles, mais la différence de leurs perceptions saute aux yeux comme celles de leurs portraits. Ils ont des *signatures physiognomiques* différentes ; la *science astrale* apprendra à les déchiffrer.

F. CH. BARLET.

(1) Voir à la page suivante, les figures empruntées à l'intéressant *Album Marian*



FRANÇOIS FLAMENG (O. 35)



AINÉ PERRET, 35



PARTIE HISTORIQUE

L'*Astrologie* est l'une des sciences les plus antiques du monde, et aussi loin que nous en puissions retracer l'histoire nous la voyons jointe à l'*Astrosophie* qui en explique les premiers principes comme à l'Astronomie qui lui sert de base. Dès l'origine nous la voyons fondée sur l'Unité et l'harmonie de l'Univers telle qu'elle fut expliquée de tous temps dans les *mystères religieux* ; aussi apparaît-elle toujours comme l'une des plus hautes sciences, jamais comme une superstition vulgaire que l'ignorance ou le despotisme aurait élevée depuis en art mystérieux. On trouve le même zodiaque avec les mêmes constellations chez les Indiens, les Egyptiens, les Chaldéens ; ce sont celles qui nous ont été transmises par les Grecs, les Romains ou les Arabes. La Chine seule avait des symboles différents, mais avec un zodiaque semblable.

Tout le monde sait quelle renommée les Chaldéens avaient acquis dans l'antiquité pour leur science astrologique. Le meilleur souvenir qui nous en reste est dans Diodore de Sicile.

« Les Chaldéens, dit-il, sont les plus anciens des Babyloniens : ils forment dans l'état une classe semblable à celle des prêtres en Egypte. Institués pour exercer le culte des dieux, ils passent toute leur vie à méditer les questions philosophiques et se sont acquis une grande réputation dans l'astrologie. Ils se livrent surtout à la science divinatoire et font des prédictions sur l'avenir ; ils essaient de détourner le mal et de prouver le bien..... La philosophie des Chaldéens est une tradition de famille ; le fils en hérite de son père..... Selon cette philosophie rien de ce qui s'observe au ciel n'est un effet du hasard... Ayant observé les astres depuis les temps les plus reculés, ils en connaissent exactement le cours et l'influence sur les hommes, et prédisent à tout le monde l'avenir. La doctrine qui est, selon eux, la plus importante concerne le mouvement des cinq astres que nous appelons planètes et que les Chaldéens nomment *interprètes*. Parmi ces astres, ils regardent comme le plus considérable et le plus influent celui auquel les Grecs ont donné le nom de *Krônós* (Saturne) et qu'ils nomment *Kêlus*. Ils les appellent *interprètes*

parce que ces astres doués d'un mouvement particulier que n'ont pas les autres, annoncent les événements futurs et indiquent aux hommes les des-sins bienveillants des dieux. Car les observateurs habiles savent, disent-ils, tirer des présages du lever, du coucher et de la couleur de ces astres; ils annoncent aussi les pluies, les ouragans et les chaleurs excessives. L'apparition des comètes, les éclipses du soleil et de la lune, les tremblements de terre, enfin les changements qui surviennent dans l'atmosphère sont autant de signes de bonheur ou de malheur pour les pays ou les nations aussi bien que pour les rois et les particuliers. »

« Au-dessous du cours des cinq planètes, continuent les Chaldéens, sont placés trente astres, appelés les dieux conseillers; une moitié regarde les lieux de la surface de la terre, l'autre moitié les lieux qui sont au-dessous de la terre; ces conseillers inspectent à la fois tout ce qui se passe parmi les hommes et dans le ciel. Tous les dix jours un d'eux est envoyé, comme messenger des astres, des régions supérieures dans les régions inférieures, tandis qu'un autre quitte les lieux situés au-dessous de la terre pour remonter dans ceux qui sont au-dessus; ce mouvement est exactement défini et a lieu de tout temps dans une période invariable (1). Parmi les dieux conseillers, il y a douze chefs, dont chacun préside à un mois de l'année et à l'un des douze signes du zodiaque. Le soleil, la lune et les cinq planètes passent par ces signes. »

... « Les astres influent beaucoup sur la naissance des hommes et décident du bon et du mauvais destin; c'est pourquoi les observateurs y lisent l'avenir. Ils ont ainsi fait, disent-ils, des prédictions à un grand nombre de rois, entre autres, au vainqueur de Darius, Alexandre, et aux rois Antigone et Seleucus Nicator, prédictions qui paraissent toutes avoir été accomplies et dont nous parlerons en temps et lieu. Ils prédisent aussi aux particuliers les choses qui doivent leur arriver, et cela avec une précision telle que ceux qui en ont fait l'essai sont frappés d'admiration et regardent la science de ces astrologues comme quelque chose de divin.

« En dehors du cercle zodiacal ils déterminent la position de vingt-quatre étoiles dont une moitié est au Nord et l'autre au Sud; ils les appellent juges de l'univers; les étoiles visibles sont affectées aux êtres vivants, les étoiles invisibles aux morts. »

Les Egyptiens, qui faisaient remonter leur antiquité, comme les Chaldéens, à une centaine de siècles, étaient aussi versés que ceux-ci dans l'art astrologique; Diodore nous dit encore à leur sujet: « L'Arithmétique

(1) Ce passage, qui est loin d'être le seul dans les auteurs anciens, prouve clairement l'antiquité des decans, contrairement à l'opinion de quelques astrologues modernes qui les attribuent à l'invention injustifiée des Arabes.

que leur est d'un grand secours pour ceux qui se livrent à l'Astrologie. Il n'y a peut-être pas de pays où l'ordre et le mouvement des astres soient observés avec plus d'exactitude qu'en Egypte. Ils conservent, depuis un nombre incroyable d'années, des registres où ces observations sont consignées. On y trouve des renseignements sur les planètes, sur leurs révolutions, sur leurs stations et sur le rapport de chaque planète avec la naissance des êtres vivants, enfin sur les astres dont l'influence est bonne ou mauvaise. En prédisant aux hommes l'avenir, ces astrologues ont souvent rencontré juste ; ils prédisent aussi fréquemment l'abondance et la disette, les épidémies et les maladies des troupeaux. Les tremblements de terre, les inondations, l'apparition des comètes et beaucoup d'autres phénomènes qu'il est impossible au vulgaire de connaître d'avance, ils les prévoient d'après des observations faites depuis un long espace de temps »

Hérodote dit aussi :

« Entre autres choses qu'ont inventées les Egyptiens, ils ont imaginé à quel dieu chaque mois et chaque jour du mois sont consacrés ; ce sont eux qui, en observant le jour de la naissance de quelqu'un, lui ont prédit le sort qui l'attendait, ce qu'il deviendrait, et le genre de mort dont il devait mourir. Les poètes Grecs ont fait usage de cette science, mais les Egyptiens ont mis au nombre des prodiges un plus grand nombre de faits que tout le reste des hommes. Lorsqu'il en survient un, ils le mettent par écrit et observent de quel événement il sera suivi. Si, dans la suite, il arrive quelque chose qui aît avec ce prodige la moindre ressemblance, ils se persuadent que l'issue sera la même. »

Ces passages montrent avec quel soin les astrologues anciens perfectionnaient leur science et de quelle immense suite d'observations les aphorismes astrologiques ont pu naître. Aussi l'astrologue était en Egypte particulièrement, l'un des plus hauts fonctionnaires de la hiérarchie sacrée. Dans la procession sacerdotale « en tête marchait le Recteur des Mathématiciens : devant lui sont portés les attributs de la musique et les ivres d'Hermès traitant de l'Arithmologie et de la Morphologie qualitative et quantitative...

« Ensuite vient l'Horoscope, grand maître des sciences généthliques.

« L'horloge et la palme le précèdent ainsi que les livres renfermant la Cosmogonie biologique, la physiologie de notre système solaire, au double point de vue hyperphysique et physique.

« Après, vient le siribe sacré. Ses livres roulent sur les clefs des hiéroglyphes, la Cosmographie, la Géographie, les Cycles solaires, lunaires, planétaires.

« Puis, marche le Grand Maître de justice, avec ses symboles.

« Enfin, le Prophète clot la marche ; il a en garde les dix livres sacerdotaux réservés à l'initiation suprême... » (La Mission des Juifs — chapitre XI).

L'Inde, la Chine sur lesquelles l'espace ne nous permet pas de parler plus longuement, et qui resteront plus isolées à l'Orient, ne cultivaient pas avec moins de respect et de succès l'art astrologique.

Malheureusement la Chaldée, l'Egypte disparurent d'assez bonne heure (au VI^e siècle av. J. C.) sous la domination toute militaire et tyrannique des conquérants perses ; la science sacerdotale déjà bien dégénérée acheva de se perdre sous les politiciens qui en usurpèrent les fonctions sociales, et ce n'est que fort amoindrie, ou dénaturée qu'elle a été conservée jusqu'aux premiers siècles de l'Ere chrétienne. Ce sont ces restes fragmentaires et corrompus que Ptolémée nous a transmis et qui constituent ce que nous possédons aujourd'hui de la tradition antique si longuement élaborée.

Cependant l'Assyrie et l'Egypte avaient eu le temps de transmettre, au moins en partie, leurs sciences ; l'une à la nation grecque et l'autre au peuple juif, issu de son sein. Quant à ce dernier il suffit de rappeler les noms de la kabbale pour indiquer à la fois et sa connaissance de l'Astrologie, et la nature toute philosophique de cette science. La captivité de Babylone n'avait pu d'ailleurs quel'y confirmer. Mais les infidélités et les malheurs de ce peuple sans cesse opprimé ont contribué plus encore que chez les Egyptiens à renfermer sa science dans des centres mystérieux qui ne l'ont livrée qu'à de très-rares initiés. Quant à la Grèce et surtout à Rome après elle, à l'Astrologie, elles préférèrent les sciences divinatoires fondées sur l'intuition pure ou sur la seconde vue : les aruspices, les pytho-nisses et les oracles succédèrent chez eux presque complètement aux astrologues. Quand l'Empire romain a unifié sous sa loi tout le monde occidental, les astrologues praticiens que l'on y trouve, au moins dans leurs grands centres, ne sont plus guère que de pauvres charlatans, qui se réclament de l'Egypte, à tort ou à raison, et qui ne songent plus qu'à exploiter la crédulité de cette société matérialiste impie et superstitieuse.

Seuls quelques sages ou quelques savants de l'Orient appréciaient encore la grandeur véritable de la science astrologique, et parmi ceux-là il faut compter les Pères de l'Eglise. « Je me tais, disait St-Jérôme, sur les philosophes, les astronomes, les *astrologues* dont la science, très-utile aux hommes, s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode, et se vérifie par l'expérience. Je passe à des arts inférieurs... » (*Prologus galatæus*).

Après l'invasion des Barbares, la science antique renferma tous ses débris à Constantinople, d'où ils ne sortirent qu'après la conquête des Turcs. En Occident, ce sont les Arabes qui introduisirent alors, ou réveillèrent la pratique de l'Astrologie, conservée seulement encore au fond des quelques couvents. Les Arabes la tenaient probablement de l'Inde plutôt que de l'Egypte ; aussi y ont-ils apporté de nombreuses modifications, plus ou moins difficiles à débrouiller maintenant dans l'abondance des préceptes actuels et qui demandent cependant à subir une critique sévère comme n'étant pas appropriés à notre vie occidentale.

Quand la Renaissance, enfin, répandit en Europe les trésors oubliés de l'antiquité payenne, l'Astrologie compta parmi les sciences qui furent le mieux reprises en l'honneur. Ce fut le beau temps de cette haute science ; pendant plus de trois siècles, elle captiva les plus grands savants dans tous les rangs élevés de la société ; érudits, médecins, docteurs, moines, prêtres, évêques, prélats, princes, papes et rois eux-mêmes s'y adonnèrent à l'envi, et les plus grands hommes politiques s'accoutumèrent à se régler sur les prévisions astrologiques. C'est à l'exubérance de ce mouvement que nous devons presque tous les ouvrages actuels ; exubérance qui, par son exagération même n'a pas peu contribué à déprécier l'art véritable. Arrivant en effet à une époque plus curieuse que critique, elle encombra encore la tradition si bouleversée déjà, de préceptes contestables, et multipliant par là, à la fois, les causes d'erreurs, et l'avidité des charlatans, elle mit l'Astrologie en fort mauvaise posture en face de la science positive que Descartes et Bacon devaient rendre si précise et si rigoureuse.

C'est contre cette décadence que la Revue voudrait tenter de réagir aujourd'hui en restituant la Science astrologique dans son esprit véritable, au moyen des méthodes qui ont régénéré, grandi, perfectionné ses sœurs cadettes.

L'un des moyens que nous proposons d'employer est l'étude historique de l'Astrologie. Remontant jusqu'à Ptolémée, la Revue compte étudier les ouvrages classiques en donnant une brève analyse, accompagnée de notices historiques, d'extraits mêmes, de temps en temps, et suivie d'une critique propre à faire ressortir l'esprit, les qualités ou les faiblesses de chaque œuvre. Nous espérons que ce travail provoquera parmi les savants astrologues qui veulent bien collaborer à notre revue, des discussions fécondes, capables d'élaguer les superfétations de nos documents astrologiques, et de restituer progressivement la science dans toute sa pureté.

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Os homini sublimededit, et cœlum tueri jussit.

Tandis que vous courez, ami lecteur, à vos travaux, à vos affaires, à vos plaisirs, emportés par les nécessités plus ou moins dures de votre existence, ou les exigences de vos passions, la « machine ronde » vous emporte généralement inconscient de la puissance infaillible, de la variété majestueuse, de l'harmonieuse sérénité de sa course à travers l'infini des espaces. Tandis que vous y songez à peine en de rares moments, elle ne cesse de vous influencer, de vous dominer par toutes les énergies formidables de la vie éternelle. Selon qu'elle vous rapproche ou vous éloigne de son soleil, vous devez subir les intempéries extrêmes des saisons ; les retours inévitables de son satellite soulèvent vos océans, règlent la vie de tous les êtres animés qui vous entourent et la vôtre elle-même, dans la variation des climats, dans la durée des gestations, dans les maladies de tous genres. Rien ne peut vous soustraire aux fluctuations immenses, aux marées diverses que la lune engendre.

De temps en temps, le sol lui-même que vous foulez avec indifférence ou avec orgueil comme le piédestal inébranlable de votre majesté, s'entr'ouvre sous vos pas, vous engloutit ou vous bouleverse sous l'irrésistible pression des éléments cosmiques, comme pour vous rappeler au respect des forces colossales de la vie universelle que vous êtes admis à partager.

Vous croyez-vous étranger à ces formidables courants grâce au corps équilibré qui vous enveloppe, grâce aux ingénieuses précautions de votre industrie ? Détrompez-vous. Ces mêmes forces qui retiennent sur leur orbe gigantesque les satellites, les terres et les soleils vous pénètrent jusqu'au plus profond de votre être, car elles sont l'instrument admirable d'une seule volonté à qui le dernier des atomes obéit aussi fidèlement que la plus immense des nébuleuses pour accomplir identiquement les mêmes rythmes. Les physiciens, les chimistes, astronomes des infiniment petits vous diront la force formidable de la cohésion moléculaire ou des combinaisons atomiques ; ils vous représenteront au sein de l'atôme lui-même un univers complet englobant des centaines, des millions d'astres véritables dont l'infinie petitesse échappe à nos conceptions et qui se meuvent pendant autour de leur centre comme une planète autour du soleil.

Voilà dans quel tourbillon formidable s'agit notre être infime pour y accomplir sa mission éphémère sur une terre si petite qu'elle tiendrait un million de fois dans l'enceinte du soleil qui l'éclaire. Ne croyez donc pas échapper à l'influence d'un pareil voisin parce qu'il tient en apparence une place si petite sur votre horizon qu'il éclaire. Convenez avec tous nos savants que c'est de lui que nous vient toute vie ; soyez persuadé de l'influence beaucoup plus contestée de notre lune ; n'allez pas vous croire autorisé à nier décidément celles des planètes qui voyagent à travers nos cieux, et bien plus encore celle des étoiles qui les illuminent, parce qu'elles sont si loin que nous ne les voyons plus que comme des diamants propres tout au plus à exciter notre admiration ou à nous inviter aux problèmes grandioses de leur existence.

Laissons en effet la grandeur réelle de ces planètes, dont la plupart surpassent de beaucoup notre terre ou de ces étoiles auprès de qui notre soleil n'est qu'une compagne toute petite ; admettons que l'éloignement de ces colosses compense pour nous leur taille gigantesque, nos savants eux-mêmes vous diront pourquoi leur action cependant, ne peut être nulle ; elle change seulement de nature et ce changement est précisément de la plus grande importance.

On pourrait invoquer, pour le montrer les récentes découvertes des rayons X, ou ces ondes hertziennes manifestées à tous les yeux par la télégraphie sans fil ; on pourrait faire entrevoir ainsi quelles effluves subtiles se croisent invisibles, en nombre infini dans notre atmosphère, sans se laisser arrêter par aucun de nos corps solides que nous croyons si impénétrables. Mais prenons un exemple bien plus vulgaire, mieux rattaché aussi à notre sujet, celui de l'influence de notre soleil.

Ne parlons pas même de ses effets magnétiques, si bien accusés, cependant et par l'effet de ses taches, et par la polarisation électrique de notre terre ; contentons-nous d'un phénomène plus commun encore : la transmission de la chaleur solaire à notre terre.

Vous êtes-vous demandé parfois comment elle pouvait se faire ? Considérez avec quelle rapidité la chaleur de notre atmosphère diminue à mesure que nous nous y élevons ; ces petits ballons libres que les physiciens lancent à présent dans les dernières hauteurs terrestres, pour y plonger leurs ingénieux appareils comme les tentacules de leur insatiable curiosité, nous reviennent en accusant là haut des froids voisins de 90 degrés, où nulle vie ne pourrait subsister. Ceux des espaces interstellaires surpassent donc notre conception ; c'est à peu près le froid absolu calculé par les physiciens.

— Et si vous voulez mesurer l'étendue de ces régions glacées souvenez-

vous que le soleil est éloigné de nous de près de 12.000 fois le diamètre de la terre.

C'est cependant à travers ces inconcevables déserts glacés que nous arrivent les torrents de la chaleur solaire si ardente que rien ne peut vivre sous leurs rayons directs sans être rafraîchi par la vaporisation des eaux ! Comment donc une pareille chaleur peut-elle traverser les espaces sans y être absorbée et sans les échauffer ? La raison en est simple autant qu'importante à noter. C'est que la matière interstellaire est tellement, raréfiée, tellement subtile que des vibrations aussi formidables que celles engendrées par le foyer grossier du soleil en lancent les atomes à des distances aussi peu imaginables que la différence infinie qui sépare la force vive d'un atome de platine en fusion de celle d'un atome d'éther à l'état radiant. Les vibrations calorifiques de la photosphère solaire se traduisent donc à travers l'espace par des vibrations éthérées d'une amplitude et d'une vitesse dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, c'est par cette amplitude même due à leur extrême raréfaction ainsi qu'à leur petitesse extrême, qu'elles échappent à nos organismes comme à nos appareils infimes ; il leur faut toute l'étendue et la résistance d'une surface terrestre pour en multiplier l'infini bombardement jusqu'à la restitution de la chaleur sensible.

Ainsi la matière subtile des espaces est remplie comme notre atmosphère d'ombres vibratoires immenses qui s'y croisent sans s'y détruire, capables de se transformer dans toutes les formes de l'énergie. Mais ces ondes ne se composent pas seulement de vibrations calorifiques ; elles en transmettent d'électriques aussi, et de lumineuses, et d'hertziennes et par conséquent, sans aucun doute de plus subtiles, encore jusqu'à celles de même ordre que les atomes éthérés. Or ces dernières, ne seront ressenties que par la matière de même nature, incapables qu'elles sont d'ébranler les plus grossières ; mais la matière subtile éthérée, la matière plus subtile encore peut-être que l'éther, pénètre toute matière grossière ; l'univers est partout de constitution analogue ; partout aussi la matière se condense autour des centres d'attraction qui constituent non seulement les mondes astraux mais aussi chacun des individus qui peuplent ces mondes.

Tout être a son atmosphère l'entourant comme un noyau plus grossier ; tout individu a son *aura* de matière subtile qui le pénètre et l'enveloppe ; il est donc capable de recevoir les vibrations les plus subtiles de la matière éthérée et d'en être influencé consciemment ou non, selon son développement, mais inévitablement. Ces vibrations d'une subtilité extrême qui correspondent à la sensation nerveuse de nos organismes, à nos sensations sentimentales même, peut-être, sont précisément celles pour lesquelles l'espace est le moindre obstacle. Elles s'échappent de tous les

corps condensés, par l'effet même de leur énergie vitale ; elle émane des astres de tous genres, planètes, satellites ou soleil ; elles se croisent, sans se nuire, à travers les immensités, arrêtées, répercutées par les corps condensés, par les individus qu'elles rencontrent ; elles influencent leurs auras et les modifie d'autant plus qu'ils sont plus sensibles, plus évolués dans l'échelle des êtres.

C'est ainsi que les planètes influencent les êtres terrestres par le croisement de leurs effluves, combinées, et cela en proportion de l'avancement de ces êtres. Or, comme l'*Astronomie* nous dévoile les lois et le jeu des énergies grossières de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, l'*Astrologie* révèle, vérifie, étudie les effluves les plus subtiles qui nous modifient jusque dans les profondeurs de notre être, jusqu'à la sensibilité nerveuse la plus délicate.

L'*Astrologie* n'est donc que la suite naturelle et continue de l'*Astronomie* ; elle en est comme la biologie, un degré plus élevé de la même science.

Ce n'est pas le dernier !

Par ces forces, par ces énergies que l'*Astrologie* nous démontre nous voici touchés, pour ainsi dire, dans l'essence même de notre être, dans ce que nous sommes portés à considérer de plus intangible en nous, notre liberté d'action, et, dès ce moment, les plus difficiles questions, les doutes les plus graves se trouvent soulevés, sur notre responsabilité, sur la morale, sur la conduite de la vie, sur les devoirs sociaux.

S'il est bon, s'il est légitime de rechercher, de démontrer la vérité quelle quelle soit, il est nécessaire aussi d'apaiser les troubles que la première surprise de ses révélations peut causer chez ceux qui les reçoivent.

Or on ne peut résoudre ces grands problèmes, sans les ramener encore à ceux que soulève la considération du cosmos : l'unité de ses lois et de sa vie, les correspondances de ses êtres, les cycles de la vie universelle, les ordres divers de cette vie elle-même, et par là sa fin, son but, sa source, sa raison d'être, c'est-à-dire tous les problèmes qu'agit et que résout de son mieux la philosophie.

Traités particulièrement ; car les considérations cosmiques et par tous les enseignements que l'*Astrologie* pratique y peut ajouter ils constituent un ensemble spécial que l'on a nommé l'*Astrosophie*.

C'est le degré supérieur de l'unique science des astres, aussi indispensable, plus indispensable peut être encore que les deux autres.

Notre revue qui tient à ne pas briser l'unité de la science astrale, s'attachera à en traiter également les trois branches : *Astronomique, astrologique et astrosophie* comme celles d'une trinité indissoluble.

Nous n'aurons pas à nous étendre cependant sur l'astronomie, corps et instrument que notre art spécial suppose connu au moins par ses traités élémentaires, mais nous tiendrons à donner aux deux autres tout le développement qu'elles méritent également et ils sont considérables.

Pour caractériser dès maintenant l'esprit de la Revue, nous rappellerons que, destinée à la recherche de la vérité à tout prix, elle ne se refusera à l'étude d'aucune opinion astrosophique aussi bien qu'astrologique. Toutefois en philosophie comme en astrologie, elle se recommande d'un principe qui nous paraît évident — Nul ne prétend aujourd'hui que nous soyons esclaves des forces invisibles de la nature ; loin de là nous affirmons que nous pouvons les dominer et nous le prouvons chaque jour davantage en supprimant de plus en plus avec la souffrance physique, les obstacles de l'espace et du temps eux-mêmes. Pourquoi n'en serait-il pas de même des forces plus subtiles qu'étudie l'astronomie ? la Revue parlera donc avec la conviction que l'Astrologie n'entraîne nullement le déterminisme jusqu'à ce que le contraire soit démontré par le travail d'étude commun qu'elle entreprend avec indépendance et sincérité — Elle s'attachera à tirer de l'astrologie même le *remède et la force d'initiative* à côté du danger ou de la menace.

TRIPLEX.

LES HEURES PLANÉTAIRES

La tradition astrologique affirme qu'indépendamment des influences manifestées par la présence des astres mobiles au-dessus ou au-dessous d'un horizon, il en est d'autres qui proviennent de ce que les sept Puissances se partagent pour les régir non seulement la suite des jours, mais aussi celle des heures d'un même jour.

L'influence qui domine un jour est indiquée par le nom de ce jour dans la semaine, selon la répartition qui se trouve dans ces noms eux-mêmes : Lundi (Lunæ dies), pour ☾ ; Mardi (Martis dies) pour ♀ ; Mercredi (Mercuri dies) pour ☿ ; Jeudi (Jovis dies) pour ♃ ; Vendredi, (Veneris dies) pour ♀ ; Samedi ((Saturni dies) pour ♄ et dimanche (dies dominica) pour ☉.

Quant aux heures, elles sont distribuées entre les mêmes puissances dans l'ordre ♄ ♃ ♀ ☿ ♀ ☉ ☾ ☾ (au lieu de celui de la semaine) en commençant par celle qui régît le jour. La journée est partagée en deux parties *inégaies* par le lever et le coucher du soleil, et chacune de ces parties est divisée en douze autres, *égales* qui sont les heures. La longueur de ces heures varie donc d'un jour à l'autre, du jour à la nuit, et d'un lieu à l'autre pour des latitudes différentes.

Par exemple, le 5 février, le soleil se levant à Paris à 7 h. 27' et se couchant à 5 h. 2', l'heure du jour est de 48' de temps moyen environ, et l'heure de nuit de 72' du même temps. — Le 10 juin, à l'inverse, l'heure de jour est d'environ 1 h. 20' de temps moyen en l'heure de nuit de 40' seulement.

Cette influence horaire se combine avec l'influence du jour pour régir toutes les affaires humaines. Par exemple le 5 février prochain étant un vendredi, la troisième heure du jour sera régie par la lune, et sous l'influence combinée de Vénus et de la Lune ; favorable, par conséquent aux mères de famille et à toutes les affaires qui les concernent particulièrement : affection de leur époux et de leurs enfants ; joies à leur propos, etc... Il y a donc grand intérêt à connaître à chaque instant l'heure planétaire et les puissances qui la régissent afin de mesurer ses actes et ses projets sur leur influence, de savoir les temps favorables ou contraires à nos entreprises.

Ne pouvant donner chaque mois la table complète de ces influences jour par jour et heure par heure nous allons, du moins mettre nos lecteurs à même de s'en rendre compte à tout moment au moyen d'un calcul fort simple et des trois petites tables suivantes :

I. Ordre des planètes pour l'heure astrologique

♂ ♀ ☿ ☽ ♃ ♄

II. Durée de l'heure astrologique pour le mois de Février (1)

	LE SOLEIL		DURÉE DE L'HEURE	
	se lève à	se couche à	de jour	de nuit
Du 1 ^{er} au 9. . .	7 ^h ,27 ^m	5 ^h ,2'	48 ^m	72 ^m
Du 10 au 19 . .	7 ^h ,13 ^m	5 ^h ,17'	50 ^m ,4	69 ^m ,6
Du 19 au 29 . .	6 ^h ,53 ^m	5 ^h ,35'	53 ^m ,5	66 ^m ,4

III. Planètes gouvernant la première heure après le coucher du Soleil selon le jour de la semaine.

Jours de la semaine.	☿	♄	♂	♃	♂	♀	♂
Planètes de la 1 ^{re} heure de nuit.	♂	♀	♂	☿	♄	♂	♃

1° De l'heure donnée retrancher l'heure du lever du soleil pour la même journée (si c'est une heure du jour) ou l'heure du coucher du soleil, s'il s'agit d'une heure de nuit — (après avoir ajouté 12 heures si l'heure donnée est après midi ou minuit).

2° Transformer la différence en minutes (en multipliant le nombre d'heures par 60 et ajoutant le nombre des minutes), puis diviser ce chiffre par la durée de l'heure astrologique pour la journée ou pour la nuit correspondante. — Le quotient augmenté d'une unité donne l'heure astrologique correspondant à l'heure donnée.

(1) Ces chiffres ne sont qu'approximatifs, mais généralement suffisants. Ils ne s'appliquent aussi qu'à la latitude de Paris, mais en les prenant pour toute la France, on n'aura qu'une erreur de 1 minute en moins au maximum sur la durée de l'heure planétaire et de 15 minutes sur les heures de lever et de coucher.

3° Dans le tableau 1 on comptera autant de planètes qu'il y aura d'unités dans cette heure astrologique, et pour cela on partira de la première planète du jour ou de la nuit, recommençant la série du tableau 1 quand on sera au bout, pour achever de compter le nombre de planètes indiqué : Celle où l'on s'arrêtera sera la planète qui régit l'heure donnée.

Nota : la durée de l'heure astrologique pour un jour donné est fournie par le tableau II. La première planète du jour est celle dont la journée porte le nom (C pour lundi, σ pour mardi, etc.) ; la première planète de nuit pour le même jour est donnée par le tableau III.

Exemple : Soit à la planète qui gouverne l'horizon de Paris le 23 février 1904 à 3^h, 25^m, après midi.

Le soleil se lève à 7^h. du matin.

De l'heure donnée 3 ^h 25 ^m augmentée de 12 ^h , soit de	15 ^h , 25 ^m
je retranche l'heure de lever	7 ^h .
Différence.	8 ^h 25 ^m .

Différence transformée en minutes ($8 \times 60 + 25$) = 505^m.

D'après la table II la longueur de l'heure astrologique de jour étant, pour le 21, de 53^m, 5 je divise 505 par 53^m, 5 ce qui donne 9 (en s'arrêtant aux unités) $9 + 1 = 10$. On est donc dans la 10^e heure du jour.

Le 23 février étant un mardi, la première planète du jour est σ ; à partir de σ, sur le tableau 1 je compte 10 planètes (en reprenant la 6^e au début de la liste épuisée par les 5 premières, c.-à.-d. en lisant σ, ☉, ♀, ☿, C, ♄, ♀, σ, ☉, ♀.).

Cela m'amène sur ♀. Les planètes qui gouvernent l'heure donnée sont donc : σ, à cause du jour, et ♀, à cause de l'heure, (conjonction indicatrice de passion désordonnée dont il fera bon de se défendre).

BIBLIOGRAPHIE

La *Science Astrale* désireuse d'étendre le plus possible la connaissance et la pratique de l'Astrologie, ouvre, comme on l'a vu, un cours élémentaire à la portée des débutants. Ceux d'entre eux qui désireront avancer plus rapidement ou compléter les éléments que nous donnerons nous saurons gré, sans doute, de leur faire connaître tout de suite les ouvrages français contemporains propres à les aider dans leurs études ; pour répondre à un pareil désir nous donnerons dès ce numéro une brève notice sur chacune de ces œuvres bien peu nombreuses encore.

Les notions élémentaires d'astronomie étant supposées, l'étudiant ne doit pas songer à exercer du premier coup l'astrologie dans tous ses détails.

L'érection parfaite d'un thème, est un travail long, minutieux et qui exige la connaissance de la trigonométrie sphérique ; l'interprétation approfondie du thème est une opération bien plus complexe et bien plus difficile encore ; le débutant serait bien vite perdu dans le dédale des combinaisons à examiner et dans les aphorismes correspondants. Mais il peut les éviter en se contentant d'appréciations moins étendues ; il y trouvera bien plus vite l'encouragement que donne le succès des premiers travaux et ces études n'en seront que plus solides parce que les difficultés en auront été divisées.

Une érection simplifiée du thème suffit à un pareil travail. Pour l'appréhender, l'étudiant a à sa disposition deux bons livres :

Le Traité d'Astrologie judiciaire, par Abel Haatan. (un vol. in-8° de 220 p. 1895, prix 7 fr. 50) est un ouvrage qui tout élémentaire qu'il soit est rédigé de façon à donner une haute idée de la science en montrant les principes les plus philosophiques. Il a l'avantage en outre, de présenter un mode d'érection fort simple, avec les quelques tables qui lui sont nécessaires ; il y ajoute enfin un tout, un ensemble méthodique d'aphorismes qui permet de répondre à toutes les questions principales que l'astrologie se promet de résoudre ; les réponses en sont choisies dans les meilleurs auteurs : On peut donc avec ce livre dresser et étudier complètement un horoscope (1).

Nous conseillerons cependant volontiers à l'étudiant tout à fait étranger à la science un livre plus élémentaire et plus simplifié encore.

Le Langage astral, (1 vol. in-8° de 180 p., prix 6 fr.), par Paul Flambart, ancien élève de l'école polytechnique. Ici la science fort habilement condensée est réduite à sa plus simple expression, sans rien perdre cependant de son essence. La partie mathématique est aussi réduite que possible, deux tables très simples suffisent aux calculs indiqués. L'interprétation est réduite à ses règles principales ; elle est facilitée par de nombreux exemples de thèmes analysés en détail. L'auteur, très exercé lui-même, depuis bien des années, s'est attaché à enlever à la science toutes les complications qui lui donnent parfois une allure mystérieuse, sans cependant la fausser si peu que ce soit sous prétexte de la vulgariser. Il a tenu surtout à mettre les débutants à même de vérifier par

(1) Tous les ouvrages analysés ici se trouvent à la Bibliothèque Chacornac, 44 Quai-Saint-Michel, Paris (V°).

eux-mêmes la réalité de l'astrologie en vérifiant rapidement et par de nombreux exemples les préceptes de l'interprétation.

C'est le livre élémentaire le plus propre à persuader.

Pour se perfectionner davantage dans la pratique, on aura :

Le Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire par Fomalhaut (Paris, 1897. 1 vol. in-12 de 332 p^{es} prix 7 fr. 50). Cet ouvrage est consacré surtout à l'érection complète du thème astrologique. L'auteur s'y est attaché aux procédés les plus recommandables, les plus conformes à la science et les plus rigoureux. Tous les calculs y sont donnés en grand détail et accompagnés d'exemples qui en rendent l'intelligence très-claire : Ce traité se recommande surtout par les tables de tous genres qui l'enrichissent ; on en trouve plus d'une trentaine dressées avec le plus grand soin et destinées à suffire à tous les calculs de l'opération ; elles représentent un travail énorme précieux pour l'opérateur.

L'interprétation est moins développée que cette partie mathématique ; elle offre cependant encore les renseignements essentiels, éclairés par l'étude de quelques thèmes célèbres.

Ici se termine la liste des Manuels ; dans le numéro suivant nous rendrons compte des ouvrages plus avancés : *L'influence astrale*, par Flambart ; *L'étude nouvelle par l'hérédité*, du même ; *le traité d'astronomie généthliaque* par Selva ; *la théorie des déterminations astrologiques de Morin* par le même ; la *Lumière d'Egypte*, la *Dynamique céleste*, et le *Traité des causes secondes de Trithème*.

Questions

Sous ce titre, à compter du prochain numéro, nous répondrons, dans la mesure du possible aux questions que nos lecteurs désireront nous poser, pourvu qu'elles entrent dans le cadre de la Revue et qu'elles présentent un intérêt général.

VARIÉTÉS

Pour compléter les prévisions ou les rapprochements faits plus haut dans la partie pratique nous pensons intéressant de reproduire une curieuse prophétie rappelée vers la fin de décembre 1903 par le journal *le Gaulois*. Elle est fondée sur le jeu des nombres, or, bien que nous ne puissions encore le montrer avant d'avoir poussé plus avant les démonstrations purement astrologiques, les *Nombres*, correspondant sans doute aux cycles de la vie universelle, donnent lieu souvent aux rapprochements les plus étonnants. Une méthode d'astrologie dite *Onomantique* est entièrement fondée sur cette base. Bien qu'elle soit, au moins pour le moment en dehors de notre cadre, comme très-mal étudiée encore, nous donnons cette prévision, tout au moins à titre de curiosité sur le sujet qui vient de nous occuper.

Peu de temps après son avènement au trône, le roi Guillaume, grand-père du kaiser actuel, eut affaire à une devineresse qui lui prédit la date de son élévation à l'empire d'Allemagne, et celle de sa mort.

Cette révélation ressortait, déclara-t-elle, de la vertu cabalistique de la date de son avènement au trône de Prusse : en effet, en additionnant les chiffres qui composaient cette date (1849, soit 22), avec la date elle-même, elle obtenait 1871, date de la fondation de l'empire d'Allemagne, et en faisant la même opération sur cette seconde date ($1 + 8 + 7 + 1 + 1871$), elle arriva à 1888, époque où effectivement mourut Guillaume I^{er}, empereur.

La réalité de cette prophétie est, paraît-il, absolue. Aussi faut-il en mentionner la fin, faite cette fois à Guillaume II.

La perspicace devineresse a déclaré à l'empereur actuel, qu'en additionnant les chiffres de la date de la mort de son grand-père,

1,888, c'est-à-dire 25,

avec cette date elle-même, il obtiendrait la date certaine où la république serait proclamée en Allemagne. L'empereur a fait le calcul, et il a trouvé : 1913.

Il paraît que Guillaume II ne laisse pas d'être préoccupé de ce chiffre fatidique. Les Allemands, chez qui la prophétie s'est répandue, sont encore plus inquiets.

Les Ouvrages suivants sur l'*Astrologie*, la *Graphologie* et la *Chiromancie* sont en vente à la

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC, 11, Quai St-Michel, Paris

FLAMBART (Paul), ancien élève de l'Ecole polytechnique. — *Influence astrale*.

Un Volume in-8 Prix 3 fr.

L'Epoque n'étant plus aux négations systématiques et aucune réfutation expérimentale de l'astrologie n'ayant été encore faite par quelqu'un qui l'ait étudiée sérieusement, M. Flambart a cherché la part de vérité tangible qu'il pouvait y avoir dans une science défendue par les génies les plus complets des temps anciens ainsi que par un certain nombre de savants des temps modernes. Il indique la voie expérimentale à suivre pour vérifier le côté sérieux d'une science où tout n'est pas illusoire, comme il le prouve en s'avant autant qu'en philosophe.

FLAMBART (Paul). — *Le Langage astral*, traité sommaire d'astrologie scientifique. Un vol. in-8 avec dessins de l'auteur. Prix. 6 fr.

Démonstration claire et déductive par un esprit scientifique de la vérité de l'astrologie. L'auteur a tenu surtout à mettre les débutants en état de pouvoir vérifier par eux-mêmes la réalité de la science astrale.

FLAMBART (Paul). — *Etude nouvelle sur l'hérédité*. Un volume in-8 avec nombreux exemples et dessins de l'auteur. Prix 6 fr.

Par un grand nombre d'exemples frappants, l'auteur montre la concordance des analogies héréditaires avec la disposition des astres dans les thèmes de nativité d'une même famille.

Il en ressort 2 principes fondamentaux :

1° Une certaine liaison existe entre l'hérédité et le ciel de nativité : la correspondance entre les astres et la nature humaine est donc une réalité expérimentale ;

2° Les facteurs astronomiques, transmetteurs d'hérédité sont naturellement indicateurs, au moins partiels, des facultés humaines, d'où un certain langage astral qui permet de définir l'homme dans des limites impossibles à fixer a priori. Certains résultats précis, indépendants de l'interprétation personnelle constituent ainsi une véritable démonstration des influences astrales et fournissent tout un enseignement pour les classer.

Dynamique céleste (la). Traité pratique d'astrologie donnant la véritable clef de cette science. Un volume in-4 . Prix. 5 fr.

Les lecteurs ne doivent pas hésiter à se procurer cet ouvrage, s'ils veulent connaître de quelle façon s'exercent les influences planétaires. La doctrine astrologique y est exposée avec beaucoup de clarté, de méthode et d'intelligence. L'ouvrage n'a rien de commun avec les œuvres empiriques ; et les idées y sont formulées très sagement pour ne pas être prises en considération par les esprits les plus positifs.

HAATAN (Abel). — *Traité d'astrologie judiciaire*. Vol. in-8 carré carré avec nombreux tableaux, tables, figures et dessins et deux portraits rares Prix. 7 fr. 50

Cet ouvrage fort bien conçu, présente clairement la vraie science astrologique. Une lecture attentive permet à toute personne qui le voudra, de dresser un thème généthliaque et d'en interpréter aisément les présages. Les calculs sont réduits à leur plus simple expression au moyen des tables que l'auteur a ingénieusement dressées.

La lumière d'Égypte ou la science des astres et de l'âme. Un volume in-4, avec huit planches hors texte. . . . Prix. 7 fr. 50

Après avoir étudié dans la Dynamique Céleste les phénomènes techniques — si je puis ainsi m'exprimer — on devra lire avec soin celui-ci pour les interprétations des thèmes : les dictionnaires spéciaux et les clefs astrologiques ne donnant pas une suffisante explication. On n'arrive à une solution aussi rigoureuse que possible, qu'après avoir mûrement réfléchi sur les données de la question. Le présent ouvrage est d'un puissant secours pour obtenir un bon résultat.

SELVA (H.). — Traité théorique et pratique d'astrologie généthliacque. Un volume in-8 Prix. 7 fr.

Livre destiné surtout à justifier et expliquer l'astrologie par la science positive en discutant à fond les forces qui y sont en jeu et leur mécanisme sur les trois plans : élémentaire, animique et psychique, et l'on peut dire que le sujet y est épuisé avec toute l'érudition que l'on puisse demander.

JEAN TRITHÈME. — Traité des causes secondes. Précédé d'une vie de l'auteur, d'une bibliographie, d'une préface et accompagné de notes. (Ouvrage orné d'un portrait de Trithème). Un vol. in-16 j. de 150 pages, tiré à très petit nombre. Prix. 5 fr.

Petit livre de la science et de la connaissance très secrète des causes secondes ou intelligences régnant le monde. Ce traité connu de tous les philosophes est un traité d'astrologie transcendante. Abordant la théorie des cycles cosmiques, le célèbre maître de Saint-Thomas l'applique spécialement à l'histoire universelle. C'est une œuvre de haute philosophie où l'influence astrale, étendue à la marche de l'humanité tout entière, prend une ampleur extraordinaire.

GIRAUD (A.). — Petit Dictionnaire de graphologie. Volume in-18 jésus avec nombreux autographes Prix. 2 fr.

Ouvrage d'un intérêt immédiat et éminemment pratique. Il est le premier de ce genre qui soit paru sur la graphologie.

GIRAUD (A.). — Alphabet graphologique. Brochure in-18 jésus avec nombreux exemples. Prix. 1 fr.

Complément indispensable du *Petit Dictionnaire de Graphologie*, du même auteur. Ces deux ouvrages bien étudiés, peuvent faire du lecteur un avisé graphologue.

BURLEN. — L'Arc en ciel. Livre de la destinée humaine, chiromancie nouvelle. Un vol. avec figures de mains. Prix. 3 fr.

Ce traité où la science des lignes de la main est exposé fort clairement, peut être regardé comme un excellent ouvrage. Il s'adresse à ceux qui commencent l'étude de la chiromancie.

PAPUS. — Les arts divinatoires, graphologie, chiromancie, physiognomonie, astrologie. Broch. in-18 jésus avec nombreux dessins. Prix. 1 fr.

Réunion des articles sur les arts divinatoires que Papus a publiés dans le *Figaro*. Cette plaquette contient des pages inédites dont il serait superflu de dire tout l'intérêt.